VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUIN 1926 NUMERO 52



Adressez ... à "L...
Can... ...00
Etats... ...0
Europe... ...2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones A 1816—A 1818

Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD. 619, avenue McDermot

Quatrième Tournée artistique de la "Liberté"

NOS ARTISTES A TRAVERS LES CENTRES FRANCAIS DU MANITOBA

Ils obtiennent de brillants succès à Saint-Adolphe, Sainte-Anne des Chênes, La Broquerie, Saint-Malo et Saint-Pierre — Aujourd'hui à La Salle et demain à Saint-Charles

La Quatrième Tournée de la **Liberté** se poursuit avec beaucoup de succès à travers les centres français du Manitoba. Partout les auditeurs viennent en foule écouter et applaudir les joyeux refrains que chantaient nos aïeux. Voici quelques compte-rendus de nos correspondants locaux qui montrent quel chaleureux accueil reçoivent dans nos campagnes la **Liberté** et ses amis.

Saint-Adolphe

Les automobiles de la **Liberté** nous sont arrivées mardi soir, vers 7 heures, mettant une animation inusitée dans notre village. Bien avant l'heure de la séance, les curieux étaient nombreux et la machine portant le "Delco" qui devait fournir la lumière obtint un véritable succès.

Le délégué de la **Liberté** eut l'amabilité d'attendre jusqu'à 9 heures moins le quart pour que les retardataires aient le temps d'arriver, et c'est devant une salle comble, présidée par M. le curé de Saint-Adolphe, accompagné de M. le curé Rocan, de Sainte-Agathe, et de M. le curé de l'Ile de Chênes, que la séance commença.

D'un bout à l'autre ce fut un émerveillement! Tous les yeux étaient grands ouverts pour admirer les jolis costumes et les yeux de physionomie des artistes qui savent faire de chaque chanson un véritable tableau. Ajoutez à cela la belle voix de M. Duprat, l'aimable causerie de Mme Duprat, le talent de pianiste de Mlle A. Bernier, et vous avez là les éléments d'un programme que Saint-Adolphe a bien rarement le plaisir de réunir.

Le silence des spectateurs n'était troublé que par de chaleureux applaudissements et de joyeux éclats de rire prouvaient la satisfaction de l'assistance.

La **Liberté**, qui organise chaque année une tournée artistique pour faire plaisir à ses lecteurs et amis, a, cette fois encore, à Saint-Adolphe, parfaitement réussi.

Sainte-Anne des Chênes

Notre paroisse a eu mercredi dernier la visite des artistes de la **Liberté** qui vinrent nous donner un concert comme nous n'avons pas souvent le plaisir d'en entendre.

Ceux de nos gens que le mot de concert effraie parce qu'ils ont peur d'entendre des grands morceaux compliqués purent se convaincre que la musique est un art qui sait se mettre à la portée de tous.

Rien de plus charmant, de plus varié, de plus original que le spectacle que nous offrirent Mme, M. Duprat et Mlle A. Bernier; les yeux, les oreilles, l'esprit, le coeur, tout est pris et charmé à la fois. C'est un spectacle unique en ce sens qu'il amuse, émeut et instruit à la fois.

Le R. P. Roberge, qui connaissait la valeur des artistes et du programme, a voulu que les Rév. Frères, les Rév. Soeurs et leurs élèves assistassent à la soirée qu'il présidait lui-même, entouré de plusieurs Pères du monastère.

Le R. Père curé remercia en termes élogieux les artistes et la **Liberté** qui procuraient à la population de Sainte-Anne un pareil régal. N'ayant pu recevoir ce jour-là les délégués de la **Liberté** et les artistes comme il l'aurait voulu, le R. P. Roberge insista pour que toute la petite troupe s'arrêtât de nouveau à Sainte-Anne en allant à La Broquerie. Nous espérons que Mme Duprat, qui est moqueuse, n'aura pas fait de comparaisons trop désavantageuses entre l'humble Seine qui coule à Sainte-Anne et le grand fleuve historique qui arrose Paris!

La Broquerie

C'est devant une salle comble et vibrante d'enthousiasme que se déroula, cette année encore, le programme artistique de la Tournée de la **Liberté**.

M. N. Jutras, délégué de la **Liberté**, eut l'amabilité d'attendre jusqu'à 9 h. pour commencer la séance... Toutes les deux ou trois minutes il recevait un coup de téléphone annonçant qu'une nouvelle voiturée de spectateurs attardés s'en venait!!!

A 9 heures tout le monde était là et M. Jutras ouvrit lui-même le feu en remerciant les habitants de La Broquerie d'être venus si nombreux à l'appel de leur journal. Mme Duprat, souriante dans son corselet et son bonnet de l'ancien temps, vint nous dire des choses fort justes sur le bon journal, fort aimables et vraies pour la **Liberté**.

Puis le programme se déroula, véritable évocation du passé de notre race. A travers les gracieuses, naïves, charmantes chansons de jadis interprétées à ravir par Mme et M. Duprat, nous apercevions un coin de la vie et de l'âme de nos aïeux. L'auditoire, empoigné dès la première chanson, suivit les artistes de siècle en siècle, depuis le moyen-âge et, riant, souriant, ému tour à tour, arriva jusqu'au 20me siècle. M. Duprat clôtura la partie de chansons en interprétant magnifiquement la "Barque de Pierre", la dernière et belle chanson de Larrieu.

Après ce fut l'opérette... qui nous prouva qu'une femme peut toujours, sans trop de peine, mener un homme par le bout du nez! C'est une vérité que nous n'ignorons pas, hélas! Ce fut un long éclat de rire... et les heures passaient comme des minutes.

Mlle A. Bernier, excellente pianiste et accompagnatrice parfaite, fut très appréciée et longuement applaudie après les deux morceaux qu'elle joua très brillamment.

M. le curé Giroux, qui présidait la soirée, ayant à ses côtés le R. P. Roberge et les Rév. Soeurs du couvent de La Broquerie, remercia les artistes du beau programme qu'ils venaient d'exécuter; il remercia aussi la **Liberté** de compléter, pour ainsi dire, l'action éducative du bon journal en donnant aux populations des campagnes l'occasion d'entendre un programme d'une valeur exceptionnelle. M. le curé tint à recevoir chez lui la petite troupe de la **Liberté**.

Saint-Malo

Samedi soir notre paroisse a eu le plaisir de recevoir les artistes de la **Liberté**. En dépit du jour choisi... qui est pour nous le plus mauvais de toute la semaine, c'est devant un auditoire nombreux et enthousiaste que se déroula le programme.

Cette soirée fut pour tous un enchantement; les costumes, les voix, l'art avec lequel Mme et M. Duprat détaillaient les couplets, les vieilles danses d'autrefois, l'harmonie des gestes, des ensembles, donnaient une impression d'art que nous avons bien rarement à Saint-Malo. Le talent de Mlle A. Bernier aida au brio et à la perfection de l'ensemble du programme. Elle joua deux morceaux qui lui valurent de chaleux applaudissements.

La soirée se termina par une opérette fort amusante: les "Souliers de Noce", qui fut jouée à ravir par Mme et M. Duprat.

M. le curé Macaire, qui présidait la soirée, remercia les artistes et le délégué de la **Liberté**. Il exprima bien les sentiments de tous en disant que ce concert était le plus beau qui ait jamais été entendu dans notre salle paroissiale.

Saint-Pierre

Depuis plus d'un mois nous attendions le passage de la Tournée de la **Liberté**, et notre population, qui aime à chanter et qui avait déjà, il y a quatre ans, entendu M. et Mme Duprat se préparait à aller les applaudir encore...

La chaleur orageuse de la soirée n'abattit point les enthousiasmes, et c'est devant une salle comble que Mme Duprat parla, chanta, dansa, joua sans paraître s'apercevoir que sous le rayonnement des lampes la température devait approcher des 100 degrés!

M. Norbert Jutras, le sympathique délégué de la **Liberté**, remercia l'auditoire d'être venu si nombreux et, rapidement, présenta les artistes. Puis Mme Duprat parla, gentiment, simplement, sans paraître se soucier des mauvaises langues qui disent que les femmes sont bavardes! Il est vrai qu'elle nous dit de belles et bonnes choses sur notre journal. Nous savions que nous avions un bon journal, mais cela fit plaisir aux amis de la **Liberté**... et ils sont nombreux à Saint-Pierre, de l'entendre dire par une Française habituée aux journaux de Paris, de Québec, de Montréal.

Le concert commença... Peut-on vraiment appeler concert cette évocation du passé? Le programme comporte non seulement du chant — et M. Duprat nous en fit entendre d'une fort belle qualité — mais encore du jeu, de la mimique, de la danse, tout cela interprété dans de jolis costumes, amalgamé par quelques brins de causette avec lesquels Mme Duprat lie prestement cette gerbe de chansons.

Cela forme un spectacle charmant, varié, d'une originalité qui fut grandement appréciée du public.

A la fin de la première partie nos artistes, non contents de chanter eux-mêmes, firent chanter l'auditoire et toute la salle reprit joyeusement en choeur le refrain de la "Claire Fontaine"!

La "Dot d'Auvergne", la "Demande en Mariage" obtinrent un grand succès et bien souvent les artistes durent attendre que le joyeux éclat de rire de l'assistance fût calmé.

Le programme de chansons se termina par la belle chanson de Larrieu, la "Barque de Pierre", qui fut écoutée avec un véritable recueillement.

Puis l'opérette "Les Souliers de Noce" amusa l'assistance. C'est une pièce gaie, enjouée, où M. et Mme Duprat peuvent montrer leurs talents de comédiens. M. Duprat est un Nicolas bien amusant!

Mlle A. Bernier, qui fait partie de la Tournée en qualité de pianiste, joua une rapsodie de Liszt où elle montra un beau talent d'exécutante.

M. le curé avait tenu à recevoir la troupe au presbytère et à présider la soirée. Il remercia en termes élogieux et choisis le personnel qui organisa cette belle représentation et les artistes qui exécutèrent si bien le programme annoncé.

"Ce n'est point un programme ordinaire que vous nous avez donné là, dit M. le curé Jolys, c'est un programme original, varié, un programme qui fait aimer ce beau pays de France qui m'est plus cher que tout au monde." Il remercia spécialement la **Liberté** qui a pensé à réserver pour Saint-Pierre deux représentations de la bonne chanson et il dit au revoir à la petite troupe en insistant sur le plaisir que lui-même et la population de Saint-Pierre auraient à la revoir bientôt, le 22 juin.

* * *

La **Liberté** adresse un merci très sincère à tous ceux qui ont bien voulu contribuer à assurer le succès de ces soirées en s'occupant des détails matériels de l'organisation, spécialement du Cercle de l'A. C. J. C. de La Broquerie, à M. A. Joubert, de Saint-Pierre, etc.

OU ET QUAND CHANTERONT LES DEUX ARTISTES FRANCAIS

Voici les dates des concerts Duprat dans les divers centres français du Manitoba:

3 juin—Saint-François et St-Charles.
6 juin—Sainte-Rose.
7 juin—Laurier.
12 juin—Mariapolis.
13 juin—Notre-Dame de Lourdes.
14 juin—Saint-Léon.
17 juin—Lorette.
20 juin—Letellier.
22 juin—Saint-Pierre.
24 juin—Elie.
26 juin—Saint-Norbert.
27 juin—Saint-Boniface.
28 juin—Sainte-Agathe.

Les prix d'entrée pour tous ces concerts seront les suivants:

Sièges réservés	*75 sous*
Sièges simples	*50 sous*

Comme faveur spéciale à nos abonnés, nous accorderons à chacun d'entre eux deux billets réservés pour une piastre.

Chaque abonné en règle n'aura cependant droit qu'à deux billets réservés pour une piastre, même si son abonnement est payé pour plusieurs années.

LE FAIT QU'UN ABONNE EST EN REGLE NE LUI DONNE PAS DROIT A DES BILLETS GRATIS.

On peut se procurer dès maintenant les billets par la poste en s'adressant à l'administration de la "Liberté".

DES ELECTIONS DANS L'ALBERTA

Elles viennent d'être fixées au 28 juin par le gouvernement Brownlee

Edmonton — Le gouvernement de l'Alberta vient de faire émettre les brefs électoraux pour l'élection générale qu'il a fixée au 28 juin. La nomination aura lieu le 18.

Dix-sept bureaux de votation préliminaire seront ouverts les jeudi, vendredi et samedi qui précéderont l'élection.

Le premier ministre Brownlee a déjà ouvert la campagne dans le sud de la province. A Cardston, jeudi soir, il a défendu son administration. Il demande d'être réélu pour son administration passée. Il n'a pas parlé de la question des ressources naturelles.

Le gouvernement progressiste est arrivé au pouvoir en juillet 1921 à la suite de la victoire des progressistes sur les libéraux. M. Herbert Greenfield a été premier ministre jusqu'à l'automne dernier, mais il a démissionné à la suite de mécontentement et a été remplacé par le procureur général, M. Brownlee.

Les travaillistes sont unis aux fermiers et un des leurs est membre du cabinet.

OBLAT DECORE PAR LA FRANCE

Le R. P. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, Chevalier de la Légion d'Honneur

Ottawa — Le président du Comité France-Amérique de Paris a annoncé officiellement à l'hon. R. Lemieux, président des Communes et Commandeur de la Légion d'Honneur, que le R. P. F.-X. Marcotte, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, par décret du 17 avril 1926.

Son Excellence le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, remettra lui-même la croix au R. P. Marcotte le samedi 5 juin.

Cet honneur accordé par le gouvernement français au recteur de l'Université rejaillit sur cette institution et, en même temps, c'est un hommage rendu par la France à l'Ordre des Oblats de Marie Immaculée à l'occasion de son centenaire et en reconnaissance de l'oeuvre d'éducation poursuivie par cette compagnie.

Le R. P. Marcotte, O.M.I., est né à Saint-Paul, Minnesota, Etats-Unis, en 1883. Il fit ses études primaires à Montréal, chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, et ses études secondaires au Juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa. Il entra au Noviciat des Oblats à Lachine en 1903, et fit sa philosophie et sa théologie à Rome, à l'Université Grégorienne de 1904 à 1911.

Le R. P. Marcotte fut ordonné à Rome en 1909, où il reçut aussi son doctorat en philosophie et en théologie, à l'Université Grégorienne. Revenu au Canada il fut professeur au Scolasticat des Oblats, à Ottawa, jusqu'en 1920. Il enseigna la philosophie, l'écriture sainte, etc. Il fut recteur du Collège de Gravelbourg, Sask., depuis août 1920 à avril 1921, et il est recteur de l'Université d'Ottawa depuis avril 1921.

Le tour du monde en poussant une brouette

Conduisant une brouette contenant tous ses biens, D.-J. Leroux, de Johannesburg, Sud Africain, est arrivé à Winnipeg jeudi. Il est à faire le tour du monde et est accompagné de sa femme. Ils ont quitté leur terre natale le 22 décembre et depuis ce temps ils ont fait 10,000 milles à pied. Ils sont partis pour l'Ouest lundi.

QUEBEC — La Chambre des notaires du district de Québec a décidé de déléguer un de ses membres au grand congrès du notariat qui aura lieu à Nantes, les 21, 22 et 23 juin. C'est le lieutenant-colonel H.-O. Roy, de Québec, ex-président de la chambre des notaires, qui représentera tous ses confrères canadiens à ce congrès.

AUDACIEUX COUP SUR UNE BANQUE

Un bandit tue un jeune employé et emporte $2,000 — Il est arrêté deux heures après

Vendredi, à 10 h. 30 du matin, un bandit, William Davis, a pénétré dans le bureau de la Banque Royale, à l'angle des rues Sherbrooke et Logan, à Winnipeg. Brandissant un revolver, il a ordonné au caissier de lui remettre l'argent. Celui-ci a disparu derrière le comptoir. Alors le bandit s'est précipité sur le comptable et sans même lui donner le temps de lever la tête, lui a déchargé son revolver en pleine poitrine. Le malheureux, un jeune homme de 19 ans, Maurice Garvie, est tombé raide mort. Revenant au caissier, le bandit l'a conduit dans la cage de la caisse à la pointe de son revolver et est sorti de la banque en emportant $2,000. Il était venu en taxi, mais son chauffeur, un ancien soldat, a refusé de le reprendre dans sa voiture et a abandonné son siège. Davis a tiré sur lui sans l'atteindre.

Deux heures après l'attentat, la police a cerné une maison de l'avenue Logan où le bandit avait trouvé refuge. Une terrible bataille s'est engagée. Davis, se croyant trahi par le propriétaire de la maison, a fait feu sur lui et l'a grièvement blessé. Le chef détective Smith a aussi été blessé, mais ses hommes n'en ont pas moins réussi à pénétrer dans la maison. Davis s'est échappé par la porte de derrière et allait sauter dans un auto lorsqu'une balle l'a abattu. Il a été transporté immédiatement à l'Hôpital Général. C'est un dangereux individu qui a déjà purgé plusieurs condamnations au pénitencier, au Canada et aux Etats-Unis. On a retrouvé sur lui l'argent volé.

En dernière heure, on apprend que le bandit se nomme en réalité Wilfrid Bonnin, de Fort William. Son état serait désespéré.

De Saint-Boniface à Montréal, en auto, sans arrêt

C'est vendredi prochain que seize citoyens de Saint-Boniface partiront dans quatre automobiles pour un voyage sans arrêt jusqu'à Montréal, où ils espèrent arriver à temps pour l'ouverture de la convention internationale du Kiwanis le 7 juin. De petits drapeaux fixés sur une carte exposée à la vitrine de la bijouterie Dingwall, à Winnipeg, indiqueront chaque jour la position des voyageurs. Ceux-ci seront de retour le 21 juin au soir et suivront l'itinéraire suivant: Montréal, Albany, New-York, Philadelphie, Pittsburgh, Cleveland, Toledo, Détroit, Chicago, Des Moines, Saint-Paul, Winnipeg et Saint-Boniface.

CONGRÈS RÉGIONAL DES INSTITUTEURS ET INSTITUTRICES DE LA MONTAGNE PEMBINA

Le Congrès régional des instituteurs et institutrices de la Montagne Pembina est maintenant chose du passé, et nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de joie profonde en songeant au bien accompli et à celui, plus abondant encore, que l'avenir semble nous promettre.

La bénédiction de Mgr notre Archevêque, qui avait tenu à être présent, et l'empressement du corps enseignant à répondre à l'appel dans sa presque totalité, ne seraient-ils pas d'ailleurs, indépendamment du travail qui s'est fait, une double raison d'espérer et de nous réjouir? Puis, en mentionnant l'organisation parfaite du Congrès et le développement souple et aisé d'un programme compliqué, nous ne nous contenterons pas de rendre un hommage nécessaire au zèle du Rév. Père curé de Notre-Dame de Lourdes, qui nous a fait assister à un véritable succès dans le genre, et aux nombreuses bonnes volontés qui se sont dépensées sans compter. Nous voulons faire remarquer que ce qui a été fait en cette occasion peut se faire ailleurs et nous formulons l'espoir de voir bientôt d'autres congrès semblables dans les différentes centres. Ne devons-nous pas nous dire: La chose est possible, elle est utile, donc elle se fera?

N'oublions pas maintenant que nous ne visons pas à une démonstration extérieure, si parfaite soit-elle. Nous étions venus, tous, prêter notre concours et assister à une oeuvre de longue haleine, à une oeuvre lente et quelquefois pénible, entreprise il y a plusieurs années déjà, celle de la formation catholique et française de nos enfants.

Bien des efforts avaient été faits précédemment, efforts humbles et patients toujours; mais combien maigres furent les résultats tant que les âmes généreuses durent rester dans l'isolement, inconnues ou méconnues de la masse! Ce temps est passé.

Deux magnifiques institutions aujourd'hui accomplissent la grande mission qui nous tient tant au coeur. La première, âgée de dix ans, a fait ses preuves: tous savent les bienfaits que nous lui devons. Pour les résumer en un mot, elle nous a réveillés, a réussi à ranimer notre courage et nous a fourni les armes nécessaires à la défense de nos droits. Elle atteint notre population entière et son programme est vaste comme la double question de l'enseignement et de l'éducation, avec, en plus, les complications qui naissent de notre régime scolaire au Manitoba.

La seconde, née d'hier, nous apparaît déjà digne de notre admiration par le zèle magnifique qui l'anime. Son programme est restreint, mais combien son action veut être profonde! C'est directement les âmes qu'elle vise. Mais à cause de cela elle ignore les limites d'un programme scolaire et d'un territoire, et la voilà qui s'étend déjà sur tout l'Ouest Canadien. Elle veut avant tout former une élite d'institutrices pour atteindre le coeur des chers enfants confiés à leurs soins; mais pourquoi toutes nos institutrices ne seraient-elles pas cette élite? Telles sont ses aspirations.

Association d'Education, Ligue des Institutrices de l'Ouest, voilà les deux institutions de qui dépend notre avenir français et catholique au Manitoba. Elles sont les institutions soeurs, toutes deux nécessaires, vraiment faites pour s'aider et se compléter.

Or le caractère distinctif de ce Congrès régional, c'est que, pour la première fois, nous les avons vues toutes les deux à l'oeuvre ensemble et en même temps, nous faisant toucher du doigt ce qu'on peut attendre de leur collaboration, combinant leurs efforts pour multiplier leur force. Et je regretterais infiniment de n'avoir pas été témoin de ce beau et encourageant spectacle; je regretterais surtout qu'il ne fût pas donné chaque année, ou au moins de temps en temps, dans des circonstances semblables, à Notre-Dame de Lourdes et dans d'autres centres français.

ABD-EL-KRIM REND LES ARMES

Le chef rifain s'est placé, avec sa famille, sous la protection de la France

Paris — Abd-el-Krim, le chef rifain, s'est rendu mercredi en se mettant sous la protection de la France, ainsi que sa famille. Il a aussi fait remettre leur liberté à tous les prisonniers de guerre espagnols et français, en les faisant reconduire à Targuist, où il les a suivis à quelques heures de distance. C'est apparemment la victoire complète de la France et de l'Espagne et la fin de la longue et désastreuse campagne du Maroc.

Krim a écrit une lettre au gouverneur du Maroc français, M. Steeg. Dans cette lettre, il se mettait pratiquement à la disposition de la France dont il réclamait la protection. Le Dr Parent, qui avait rapporté cette lettre du chef rifain, fut chargé de retourner auprès de lui et de le ramener, tandis que le gouvernement français, par tactique, annonçait qu'il ne consentait pas à transiger aux termes d'Abd-el-Krim.

Il est probable qu'en se mettant à la disposition de la France au lieu de l'Espagne, Abd-el-Krim a espéré obtenir un meilleur traitement.

Il est remarquable de rappeler que lors des récentes négociations de paix, la délégation française a dû montrer un tact considérable pour ne pas paraître favoriser les Rifains plutôt que le pays allié, l'Espagne. Heureusement, on a alors pu éviter une friction entre les délégations alliées et lorsque la campagne a repris, ce fut avec une telle unité que les rebelles n'ont pu y résister et ont commencé à se rendre en grand nombre, dès le début.

Abd-el-Krim a été conduit à Taza, où il attendra les instructions du gouverneur Steeg.

OTTAWA — Peter Smith, ancien trésorier de l'Ontario, qui avait été condamné à trois ans de prison pour fraude, vient d'être libéré sous condition après avoir purgé un an et demi de sa peine.

UNE VISITE DE COMPATRIOTES

Itinéraire de l'excursion de l'Université de Montréal à la côte du Pacifique

Les Canadiens français de l'Ouest se font une fête de recevoir les voyageurs de l'Université de Montréal qui les visiteront une seconde fois au mois de juillet, au cours de leur excursion à la côte du Pacifique.

Rappelons que le train spécial partira de Montréal le 3 juillet, à 3 h. de l'après-midi. Arrivée à Winnipeg le 5 juillet, à 9 h. 30 a.m.; départ de Winnipeg le même jour, à 11 h. 50 p.m. Arrivée à Régina le 6 juillet, à 10 h. a.m.; départ de Régina le même jour, à 2 h. 45 p.m. Arrivée à Moose Jaw le 6 juillet à 4 h. p.m.; départ de Moose Jaw, le même jour, à 6 h. 40. Arrivée à Calgary le 7 juillet, à 9 h. a.m.; départ de Calgary le 8 juillet, à 5 h. 5 a.m. Arrivée à Vancouver le 11 juillet, à 8 h. 30 p.m.; départ de Vancouver le 12 juillet, par bateau, à 11 h. 45 p.m. Arrivée à Edmonton le 18 juillet, à 8 h. 30 a.m.; départ d'Edmonton le 19 juillet, à 12 h. 15 a.m. Arrivée à Saskatoon le 19 juillet, à 12 h. 45 p.m.; départ de Saskatoon le même jour à 4 h. p.m. Arrivée à Kenora le 20 juillet à 2 h. p.m.; départ de Kenora le même jour à 11 h. p.m. Arrivée à Fort William le 21 juillet à 6 h. 40 a.m.; départ de Fort William le même jour, à 12 h. 30 p.m. Arrivée au Sault Sainte-Marie le 22 juillet à 9 h. a.m.; départ du Sault Sainte-Marie le même jour à 1 h. p.m. Arrivée à Montréal le 24 juillet à 9 h. a.m.

Un monument à Louis Fréchette

Montréal — Lors de sa dernière séance, le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste a adopté une résolution dans laquelle il demande aux autorités municipales de réserver, au carré Saint-Louis, un emplacement destiné à recevoir un monument qui sera érigé à la mémoire de notre poète national, Louis Fréchette.

QUATRIÈME TOURNÉE DE LA "LIBERTÉ"

M. et Mme DUPRAT chantent:
Mercredi 2 juin, à La Salle.
Jeudi 3 juin, à Saint-Charles.
Dimanche 6 juin, à Sainte-Rose.
Lundi 7 juin, à Laurier.
Samedi 12 juin, à Mariapolis.
Dimanche 13 juin, à N.-D. de Lourdes.
Lundi 14 juin, à Saint-Léon.

ECHOS D'EUROPE

Les "soeurs du Pape"

Nous avons annoncé dernièrement la pieuse mort d'Anna Sarto, soeur de Pie X. Après l'élection de son frère au pontificat, elle était venue s'installer à Rome avec ses soeurs Rosa et Maria, cette dernière seule survivante.

La modestie de leur vie ne fut pas changée. On raconte qu'une des premières visites qu'elles reçurent fut celle de l'héraldiste pontifical qui venait s'enquérir de leurs intentions quant à leur blason. La famille du Pape appartient, en effet, de droit à la noblesse romaine, et ses membres sont donc autorisés à se choisir des armoiries. Les demoiselles Sarto, étant à cent lieues de songer à cet anoblissement, crurent qu'il s'agissait de quelque démarche de fournisseur et conseillèrent au visiteur de s'adresser au Pape. Ce fut alors au tour de Pie X à s'exclamer. Quel titre voulait-on donner à ces braves femmes? Elles avaient celui de "soeurs du Pape", et cela suffisait.

— Qu'ont-elles donc fait, ces "poveretties" (pauvres petites), ajoutait-il en riant, pour qu'on leur cause tous ces ennuis?

Et on les laissa, dès lors, tranquilles.

Une victoire pour Briand

Paris — Le gouvernement Briand a remporté une victoire, jeudi, à la Chambre des députés, en demandant que le débat sur les affaires financières et les règlements de dettes étrangères, y compris l'entente de Washington, soit retardé. Le gouvernement a obtenu une majorité de 100 voix.

Don de la France au Canada

Paris — Le gouvernement français a accordé un terrain, dans le département de Dordogne, à Combe-Capelle, à l'école canadienne d'études préhistoriques et archéologiques. Les classes seront ouvertes en juillet sous la direction du Dr Henri Ami et sous le patronage de la Société Royale du Canada. On prévoit que les universités canadiennes enverront des représentants à cette école.

Les journaux anglais ne veulent plus d'ouvriers syndiqués

Londres — La direction du "Daily Mail" a décidé de ne plus jamais employer un seul ouvrier qui soit membre d'un Syndicat. Après ce qui s'est passé pendant la grève, après l'ingérance inouïe du personnel ouvrier dans sa rédaction et la paralysie soudaine, sans préavis, de toute la presse londonienne, on croit que l'exemple du "Daily Mail" sera généralement suivi, sauf par quelques journaux libéraux. C'est un indice de ce que l'on a déjà dit à plusieurs reprises: que la grève générale allait porter au trades unionisme un coup dont il lui faudra bien longtemps pour se relever.

Bonne deuxième pour le soutien des missions catholiques

En dépit des brèches formidables creusées dans les revenus français par la guerre et par les troubles économiques qui bouleversent la France depuis sa précaire victoire, en dépit aussi de l'impiété foncière qu'on prête volontiers à l'ensemble du peuple de France, notre ancienne mère-patrie se classe bonne deuxième dans la liste des pays qui subventionnent de leurs aumônes les Missions catholiques.

En tête, viennent, comme cela va de soi, les richissimes Etats-Unis avec un peu plus de 16 millions de lires italiennes. Le chiffre est substantiel, mais il ne faut pas perdre de vue que le dollar américain vaut environ 25 lires!

La France, elle, a donné six millions et demi de lires. Avec son franc déprécié, cette obole de la France constitue un sacrifice éloquent dont il faut en toute justice tenir compte dans nos appréciations de la vitalité catholique française.

Avec l'Allemagne qui vient en troisième lieu, nous faisons une chute considérable, puisque l'obole germanique n'est que de deux millions et demi. La petite Hollande suit de très près l'Allemagne et, en cinquième position, vient le Canada qui a donné un million et demi de lires.

Notons, à titre documentaire, que sur ce montant de 1,555,585 lires, la province de Québec et les provinces maritimes réunies ont donné 1,439,363 livres, la maigre balance de 116,222 étant l'obole de la province d'Ontario et des provinces de l'Ouest prises ensemble.

Good Housekeepers are careful to specify Blue Ribbon when ordering tea. They do this because they know they will get the best tea in the Market at the lowest price that the best can be sold for.

Parlementaires anglais célibataires

A la Chambre des Communes, qui compte, au total, 615 membres, les célibataires ne sont guère qu'une quarantaine, presque tous des hommes jeunes, et ils se réunissent chaque année en un banquet, d'ailleurs dépourvu d'entrain.

Lord Balfour est l'un des doyens de ces agapes.

— Comment, dit-il, voulez-vous qu'on soit gai, à nos banquets, alors que le nombre des célibataires diminue chaque année? Chaque convive regarde d'un oeil soupçonneux son voisin; sait-on si, demain, il ne sera pas un transfuge? Pour ma part, quand j'en rencontre un, je m'abstiens de lui en faire des reproches depuis que l'un d'eux me déclara, en manière d'excuse: "Que voulez-vous, quand je jurais de mourir célibataire, je ne savais pas que je vivrais jusqu'au jour de mon mariage."

Cadet-Roussel n'est pas un mythe

Grâce aux savantes recherches d'un érudit bourguignon, M. Thierrat, Cadet-Roussel ne sera pas rangé dans la catégorie des êtres imaginaires. Cadet-Roussel a bel et bien existé. De son vrai nom, Guillaume Roussel, il était, à la fin de l'ancien régime, premier huissier audiencier au bailliage d'Auxerre.

Sa fameuse maison était sise dans la même ville, proche la Tour Gaillarde, dont la masse masquait toutes les vues. Roussel voulant y voir clair avait obtenu des magistrats d'Auxerre l'autorisation de construire un avant-corps. Cette construcion bizarre était faite "sans poutres ni chevrons". Ce n'était pas la première excentricité de Roussel, si bien qu'un humoriste local les mit un jour toutes en chanson.

Pes les conscrits auxerrois, la chanson fut bientôt connue dans toute l'armée. De bouche en bouche, elle est venue jusqu'à nous. Ainsi Cadet-Roussel est devenu célèbre et en même temps imaginaire.

L'école en Russie

L'école russe n'est pas gratuite pour les enfants dont les parents gagnent 60 roubles par mois. Elle n'est pas obligatoire non plus: car il faudrait plus de 500,000 maitres ou maitresses pour organiser en Russie un enseignement rudimentaire, et l'on est loin de ce chiffre! Lounatcharsky n'envisage l'obligation que pour 1933. Les enfants, en attendant, trainent dans les rues, vagabondent: mais ne sera-ce pas pire encore quand dans les écoles soviétiques on leur enseignera l'immoralité et le communisme avec les rudiments.

Bolcheviks jugés par eux-mêmes

La "Krasnaia Gazeta", journal bolcheviste, dénonce l'alcoolisme, devenu en Russie un phénomène général, qu'on observe même chez les chefs du parti:

"Un communiste doit donner l'exemple, écrit dans ce journal un leader bolcheviste. Mais quel exemple peut donner un communiste quand on le voit souvent ivre. On a vu un communiste ivre faire un rapport dans une réunion et raconter des stupidités qui ont mis son auditoire en fuite; le jour anniversaire de la mort de Lénine, un communiste également ivre a prononcé un toast à la santé de Lénine. Pour le même anniversaire, les ouvriers d'un groupement n'ont rien trouvé de mieux que d'organiser une beuverie. Il arrive parfois que dans tel groupement où existe une bande de camarades adonnés à la boisson (surtout dans les provinces éloignées), on fait tout pour chasser le camarade qui reste sobre. C'est un témoin désagréable."

Ce qui est surprenant, ce n'est pas que de nombreux communistes russes s'adonnent à l'ivrognerie, c'est qu'il y ait des camarades pour s'en montrer scandalisés.

Armée rouge en Suède

Le journal "Aftonbladet" affirme qu'il existe déjà en Suède une armée de 28,000 communistes parfaitement organisée. Depuis le mois d'avril 1925, les communistes suédois auraient reçu de Moscou 175,000 couronnes pour leur organisation militaire clandestine.

La Norvège contre les Jésuites

Les catholiques norvégiens, qui avaient cru faire abroger les lois d'exception qui bannissent les Jésuites du royaume depuis 1624, n'ont pas vu leur espoir se réaliser. Cependant, les Universités, et même les Facultés de théologie et l'épiscopat protestant ainsi que les libres penseurs, s'étaient montrés favorables à cette mesure, et le ministre des Affaires ecclésiastiques avait déposé un projet de loi stipulant l'abrogation pure et simple de l'odieux paragraphe. Malheureusement, un nouveau Parlement fut élu dernièrement en Norvège et les vieux sectaires luthériens y ont une large majorité, de sorte que le projet présenté sous le régime précédent a échoué. Mais la cause n'est pas perdue.

Parlement Fédéral

LE BUDGET DES CHEMINS DE FER

Il requiert cette année la somme de $31,000,000

Ottawa — L'hon. Charles-A. Dunning, ministre des chemins de fer et canaux, a présenté le budget annuel des chemins de fer nationaux. La discussion s'est prolongée sur ce sujet pendant toute une séance. Autant l'ancien premier ministre de la Saskatchewan s'est montré optimiste et a tenté de simplifier les faits et les chiffres, autant l'opposition l'a contredit, tantôt sa ronde taille et désignant le Ciel, et le mur auguste du théâtre, répondit avec ce bégaiement qui ajoutait un charme de plus à son accent médional.

— Mon... mon... monsieur Ca... Carnegie... il faudrait deux mille ans!

Un mot d'Alexandre Dumas

Les mots d'Alexandre Dumas fils sont restés célèbres:

Un jour, il dinait chez le docteur Gistal, une des célébrités de l'époque. Le praticien demanda au romancier de vouloir bien lui écrire une pensée sur son recueil de maximes.

Alexandre Dumas acquiesça, très volontiers et, après un moment de réflexion, il écrivit, d'une plume hâtive, sur le registre:

Depuis que le Docteur Gistal,
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital...

— Quel flatteur! ne put s'empêcher de dire le docteur.

Mais imperturbable, Alexandre Dumas, ajoutait le dernier vers:

Et l'on a fait deux cimetières!

Appareil à lire le journal

C'est la dernière invention américaine qui fonctionne dans les rues de New-York. Vous introduisez 3 "cents" dans la fente de l'appareil et vous ne recevez pas une superbe tablette de chocolat, non! Mais devant vos yeux, le journal se déroule à une vitesse assez modérée pour vous permettre de le lire... Oui, mais nous doutons que ce procédé de lecture soit supérieur à celui qu'on pratique dans un confortable fauteuil, après avoir chaussé ses pantoufles.

La danse silencieuse

La "Société des amateurs de T. S. F." de Londres vient d'inaugurer une nouvelle méthode de danse. C'est "la danse silencieuse".

Grâce à un dispositif ingénieux, consistant en un casque muni d'une bobine spéciale qui supprime la gêne de tout fil, les airs de danse sont transmis par T. S. F. aux seules oreilles des danseurs.

Les spectateurs peuvent ainsi deviser à leur aise en regardant l'évolution des pas et des gestes selon des rythmes insaisissables.

POUR RIRE

Le fou amusant

Dans l'un de ses voyages à Paris, M. de Humboldt manifesta au docteur Blanche le désir de diner avec un fou.

— Rien de plus facile, dit le célèbre aliéniste, et si vous voulez me faire l'honneur de partager demain mon repas...

— Très volontiers.

Le lendemain, à six heures, l'illustre savant s'asseyait à la table du célèbre docteur, en face de deux convives inconnus. L'un, vêtu de noir, cravate blanche, avec un regard froid, un front chauve, salua, mangea, but et ne souffla mot. L'autre, au contraire, les cheveux ébouriffés, l'habit bleu boutonné à la diable, les coudes sur la nappe, se servait, avalait, causait en même temps, entassait histoires sur histoires.

Au dessert, de Humboldt se pencha vers l'amphitryon, et lui désignant du coin de l'oeil le personnage en habit bleu:

— Je vous remercie, lui murmura-t-il à l'oreille, votre fou m'amuse beaucoup.

— Comment! s'écria le médecin; mais ce n'est pas lui qui est fou, c'est l'autre.

— Celui qui ne dit rien?

— Sans doute.

— Mais, alors, quel est donc celui qui parle?

— Celui-là? C'est M. de Balzac!

Fonds à négocier

Vivier, le mystificateur célèbre, se présente dans un bureau:

— Monsieur, vous vous chargez de la négociation de toutes sortes de fonds?

— Oui, monsieur, fait l'autre, avec empressement.

— Eh! bien, j'ai un fonds de tristesse dont je voudrais bien me défaire.

Il faudrait deux mille ans!

Œdipe-Roi venait de s'achever parmi des acclamations délirantes. Le grand Mounet Sully s'était surpassé. Toute l'arène debout et frémissante lui faisait une ovation.

Or le milliardaire américain Carnegie, qui assistait à ce triomphe, se fit présenter à Mariéton et lui demanda combien il faudrait de dollars pour organiser le même spectacle en Amérique.

Le bon Mariéton se dressa, cambra par la voix de M. Nicholson, tantôt par celle de M. Cahan, tantôt par celle de M. Meighen lui-même. Le chef de l'opposition est, en effet, rétabli, et a retourné en Chambre, après une absence de plus de deux semaines.

Le ministre des chemins de fer, dont la voix est dure comme le métal et qui a toujours le sourire aux lèvres, aime les exposés clairs, précis et bien ordonnés. Le budget ou l'état financier de nos chemins de fer nationaux, qu'il a présenté, est bourré de chiffres et de statistiques, et révèle un optimisme que n'ont pas partagé ses collègues de la gauche. Au début de ses remarques, il a présenté un discret hommage à son prédécesseur, M. George-P. Graham, qui "avait le secret de traiter toutes ces questions ferroviaires au point de vue très large des intérêts de la nation".

Le budget des chemins de fer nationaux requiert, cette année, la somme de $31,000,000, dont la moitié ira à l'amélioration du service et à l'achat de nouveau matériel. L'an dernier, le Parlement avait voté cinquante millions, mais l'administration n'est à en utiliser que dix millions, grâce à l'augmentation considérable des revenus dans les derniers mois de l'année. Les dépenses de capital prévues seront d'un peu plus de dix-neuf millions de dollars.

MONTREAL — A sa session annuelle, l'Université de Montréal a conféré le degré de Docteur en Lois aux honorables MM. L.-A. David, E.-L. Patenaude et J.-L. Perron.

POURQUOI LES PELERINS DOIVENT SE HATER DE SE FAIRE INSCRIRE

Les journaux de Chicago parlent déjà de la rareté probable du logement, à Chicago, pendant le Congrès. Il est donc urgent que nos amis se hâtent de s'inscrire pour notre pèlerinage.

Ceux qui viendront avec nous seront assurés de trouver un logement. Ils devront cependant retenir leur billet le plus tôt possible, s'ils ne veulent pas être désappointés. ......

Pourquoi doivent-ils se hâter?

Parce qu'il ne reste plus que quelques semaines avant le départ de notre pèlerinage;

Parce que nous aurons bientôt fait de disposer des chambres retenues à titre ferme;

Parce que, si nous n'avons pas vos réponses assez tôt, nous devrons abandonner les chambres sur lesquelles nous avons simplement un droit de préemption.

Donc, que nos amis s'inscrivent sans tarder. C'est à leur avantage.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 JUIN 1926 NUMERO 23

Je souhaite beaucoup de succès à nos artistes; leur succès sera à notre avantage puisque la bonne chanson française, qui ne doit pas quitter nos foyers, sera rendue plus attrayante par la manière vraiment artistique dont elle sera interprétée par M. et Mme Dupont qui ne sont plus des inconnus chez nous.

Mgr A. BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

La Bonne Chanson de France, interprète fidèle des traditions religieuses et nationales de la mère-patrie des Canadiens français, complète en quelque sorte l'oeuvre du bon journal. Il serait à souhaiter que cette chanson se répandit de plus en plus dans nos familles.

Mgr A.-A. SINNOTT.

NOS INSTITUTRICES CATHOLIQUES

Les institutrices catholiques de la région de la Montagne Pembina se sont assemblées, la semaine dernière, à Notre-Dame de Lourdes, dans une espèce de congrès régional qui a duré trois jours. Elles se sont ainsi réunies dans un double but: pour suivre des cours de pédagogie donnés par des éducateurs compétents, — c'était la partie intellectuelle du congrès — et aussi pour retremper leurs âmes par des exercices de piété et des conférences spirituelles.

Cette réunion a une portée qui va bien au delà de la région où elle a eu lieu. D'abord, c'est la première du genre en dehors de Saint-Boniface, et cela seul a une signification profonde. L'*Association d'Education* accomplit donc son oeuvre et son action se fait de plus en plus rayonnante. Elle pénètre dans nos centres ruraux et devient comme une partie essentielle de notre vie nationale. Nos institutrices sentent davantage le besoin de se rallier à un centre d'où leur viennent la direction et l'unité de commandement. C'est déjà un immense succès.

Un congrès régional est souvent apte à donner des résultats plus appréciables que les grandes réunions provinciales où surtout des questions d'ordre général sont traitées et où il est difficile d'établir une différence entre les intérêts des centres urbains et des campagnes. Les réunions de Lourdes marquent donc une ère nouvelle dans la vie de l'*Association d'Education*, et cette innovation aura ses heureux lendemains; car ce qui s'est fait dans cette paroisse est possible dans plusieurs autres endroits de la province. L'esprit d'organisation et de dévouement qui s'est manifesté dans la région de la Montagne est un exemple à suivre.

* * *

Les réunions de Lourdes montrent non seulement que l'*Association d'Education* est vivante et agissante, mais elles comportent aussi quelque chose de bien consolant: c'est que nos institutrices comprennent de mieux en mieux leur rôle au point de vue catholique et social. C'est le fruit d'une autre organisation différente de l'*Association d'Education*, mais qui la complète merveilleusement; nous voulons mentionner la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest*. Cette ligue est sortie d'un idéal éminemment apostolique. Quelques institutrices ont compris que pour remplir leur rôle d'éducatrices, elles devaient d'abord commencer par cultiver en elles-mêmes une vie chrétienne sincère et intense, et voulant ensuite partager avec leurs compagnes leurs aspirations, elles ont fondé la *Ligue* qui, modeste dans ses débuts, prend maintenant, à côté de l'*Association d'Education*, une expansion merveilleuse. C'est sous les auspices de la *Ligue* que se sont tenus les exercices spirituels de Lourdes. Les institutrices de ce coin de la province sentent qu'elles ne sont plus des unités isolées, mais qu'elles peuvent — si elles le veulent — pour leur bien personnel et celui de leurs élèves, faire partie d'un corps où il y a unité de direction, communauté de prières et édification mutuelle. Elles peuvent aussi compter sur le dévouement et les lumières de l'excellent religieux qui est le directeur de la *Ligue*.

* * *

On n'insistera jamais trop sur le rôle religieux et social qu'est appelé à jouer l'institutrice. Pour le remplir, il faut non seulement une formation solide, mais aussi un entrainement et un soutien continuels. Il est impossible d'attendre qu'une institutrice inculquera à ses élèves l'amour de Dieu, le respect de ses commandements, si elle n'en est pas pénétrée elle-même et n'en est pas un exemple vivant. Son champ d'action ne se borne pas à l'école. Dans nos campagnes, les institutrices donnent facilement le ton à la société qui les entoure et leur influence n'est pas toujours ce qu'elle devrait être. C'est que personne ne donne ce qu'il n'a pas, et les institutrices sont portées, comme toute autre, à oublier les bonnes leçons reçues dans leur famille et au couvent si, une fois rendues dans l'enseignement et laissées à elles-mêmes, elles ne cultivent pas, pour les faire s'épanouir, ces germes de vie chrétienne.

L'isolement où elles sont souvent et les milieux qu'elles fréquentent peuvent être déprimants. C'est pourquoi la *Ligue* répond si bien à un besoin réel; c'est pourquoi aussi toutes nos institutrices doivent en faire partie, non seulement de nom, mais de coeur et d'âme. Quel beau champ d'apostolat elles ont devant elles! Elles travaillent sur des âmes neuves qui prennent et gardent si facilement l'empreinte qu'on leur donne. Ce sont elles, avec les mères, qui façonnent la société telle qu'elle sera demain, et dans nos paroisses, après celle du prêtre, leur influence peut être des plus bienfaisantes.

Paul BELART.

CE QUE L'ON DIT DE NOUS

Un article de M. Omer Héroux sur l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba — Anniversaire et congrès — Une leçon à retenir et à imiter

L'"Association canadienne-française d'Education du Manitoba" tiendra, en juillet prochain, son congrès régulier. Elle célèbrera en même temps le dixième anniversaire de sa fondation.

L'"Association" manitobaine est vraisemblablement moins connue chez nous que son aînée, l'"Association d'Education de l'Ontario". Il y a à cela des raisons d'ordre divers. Question de géographie d'abord: le siège de l'"Association" ontarienne est à quelques heures de Montréal, les communications entre elle et nous, et même entre elle et Québec, sont choses relativement faciles. En cas de besoin, un journaliste peut quitter Montréal à quatre heures, assister à une manifestation publique à Ottawa dans la soirée et, pour peu qu'il n'éprouve pas un trop vif besoin de sommeil, être ici le lendemain matin pour communiquer au public ses impressions de la veille. Quand il s'agit du Manitoba, c'est une toute autre affaire. Une course à Saint-Boniface exigerait une absence minima de quatre jours. Il faut donc compter, en règle générale, sur le renseignement écrit, forcément un peu tardif et incomplet. La raison de géographie — ou, si l'on préfère, d'éloignement, de distance — se double d'une autre. Les circonstances ont imposé aux deux sociétés des méthodes un peu différentes. Alors qu'au Manitoba on a dû poursuivre, sans grand bruit, un travail d'organisation et de consolidation, le même travail, qui fait bien en réalité le fond de l'oeuvre ontarienne, a été coupé chez nos voisins d'incidents dramatiques, qui captaient plus facilement l'attention publique.

* * *

Mais la distance, la publicité, le caractère plus ou moins dramatique d'une oeuvre n'ont rien à faire avec son mérite réel. Ce qui compte, c'est l'intention, c'est l'effort réalisé. Or, de ce point de vue, l'"Associaton" manitobaine, comme ses soeurs, nous donne un exemple qu'il faut retenir.

Fondée à l'heure où l'on avait prétendu, par un texte de loi, balayer l'enseignement du français, l'"Association" a entrepris d'assurer la permanence de cet enseignement, en même temps qu'elle s'attachait au perfectionnement de l'enseignement général donné aux petits Canadiens français catholiques.

Sans prétendre résumer son oeuvre entière, on peut constater qu'elle a institué des concours de français qui, dans toute la province, stimulent l'étude de notre langue, qu'elle a suscité des groupements de commissaires d'école et d'instituteurs de langue française, travaillé à compléter par les leçons d'un pédagogue de grand talent, M. l'abbé Sabourin, les leçons de l'école normale officielle, organisé dans toute la province une souscription nationale dont l'effet est double. Par elle, l'"Association" s'assure d'abord les ressources nécessaires au maintien de ses oeuvres; par elle, ensuite, elle rappelle à tous les Canadiens français du Manitoba l'existence de problèmes étrangers à la politique, étrangers à la vie économique, mais qui sont quand même pour eux d'une très haute importance.

Mais la leçon maitresse que nous offre, comme ses soeurs, l'"Association" manitobaine, c'est peut-être celle de sa constance, de sa méthode, de son sens des réalités.

Les hommes de race française passent pour être faciles à s'enthousiasmer, pour s'"emballer" même aisément. On leur reconnait moins généralement la ténacité méthodique. Le Manitoba, pour ne parler aujourd'hui que de cette province, nous prouve éloquemment que nous sommes capables, non seulement de l'élan momentané, mais aussi du travail obscur et persévérant. Et c'est une leçon qu'il convient de recueillir — et d'imiter.

* * *

Nous regrettons toujours que les circonstances — il y faudrait donner tout son temps — ne nous permettent point de suivre de plus près, d'honorer plus convenablement tous ces hommes et toutes ces femmes qui, en dehors de notre province, se consacrent au maintien des traditions catholiques et françaises. Il y a là tant de choses admirables et qui rappellent les plus belles pages de notre histoire!

Espérons, tout au moins, que cette oeuvre tentera quelque jour un écrivain de talent. Il peut être assuré que la matière ne lui manquera pas.

Omer HEROUX.

La religion vengée par la Science

ENCORE LE SAINT-SUAIRE DE TURIN

IV

D'un linge regardé pendant des siècles comme étant le linceul du Christ, mais sur lequel rien qu'une vague silhouette s'offrait à l'adoration, voir subitement sortir l'image nette et précise du "plus beau des enfants des hommes", voilà quelle aura été en notre temps la récompense de la Foi chrétienne par le moyen d'une des découvertes de cette science qu'on s'efforce en vain de dresser contre la religion.

C'est encore une démonstration scientifique du surnaturel, mais qui a ceci de particulier qu'elle permet de vérifier en passant les dires de l'Evangile au sujet de la Passion. Une foule de détails anatomiques, parfaitement visibles à l'oeil nu sur la photographie agrandie du Saint-Suaire et vérifiés au microscope, ont même surpris par les notions nouvelles qu'ils apportaient. Ainsi, par exemple, les clous ne furent pas fixés dans la paume des mains qui n'auraient pu supporter le poids du corps, mais à l'endroit solide, au poignet et au cou de pied; on y voit aussi que la flagellation fut infligée non pas avec des verges, mais avec des fouets garnis de boutons métalliques en forme d'haltères, disent les observateurs, et sans la moindre décence.

Le corps que présente la photographie positive du Saint-Suaire est celui d'un homme de haute taille (5 pieds 10 pouces) admirablement proportionné, beau et vigoureux; ses membres sont allongés, sauf les deux mains croisées l'une sur l'autre à la hauteur de l'aine. On le voit dans son entier (face et dos) couturé de multiples blessures.

La tête surtout attire l'attention par son expression indicible; au lieu d'avoir l'attitude penchée et dolente que les peintres du Moyen-Age n'auraient pas manqué de lui donner (et c'est là une autre preuve d'authenticité) elle se présente presque hautaine, relevée de cette majesté que la mort imprime au visage des défunts. Elle a une autre caractéristique: on sent que derrière la mort apparente, une vie mystérieuse se lève; cette impression est particulièrement donnée par les yeux qu'on ne sait s'ils sont ouverts ou fermés — le droit est tuméfié, mais le gauche est vaguement entr'ouvert. Lors même qu'on ne saurait pas qu'il s'agit ici de la face auguste du Christ, nul ne pourrait demeurer indifférent devant ce visage incomparable, et l'on comprend l'exclamation d'un archéologue de Turin, resté sceptique jusque là: "Ou c'est le suaire authentique, ou c'est Dieu qui l'a peint".

Oui, cette mort physique indique la vie et aucun ricanement rationaliste, cette fois, ne saurait tenir contre l'évidence qui résulte d'une telle contemplation. Mais comme l'a dit le Maître dans sa parabole de Lazare: "Ceux qui n'ont point voulu écouter Moïse et les Prophètes croiront-ils davantage même des morts sortant du tombeau?" Il est certain que l'orgueil de nos négateurs souffrirait trop de se pencher sur cette image sépulcrale qui, dans sa dédaigneuse gravité, semble encore redire après tant de siècles:

"Je suis venu rendre la vue aux aveugles et rendre aveugles ceux qui croyaient voir! — Si vous conveniez de votre cécité, certes vous ne seriez pas coupables, mais vous dites: Je vois, et votre péché demeure éternellement.

Mais continuons notre description de l'effigie sacrée:

La chevelure qui encadre le visage tombe jusque sur les épaules; elle est un peu en désordre sur le front, où l'on voit les traces des épines, lesquelles se retrouvent sur la nuque.

Les paupières sont abaissées, pas tellement cependant qu'on ne puisse deviner dessous le regard que la mort n'a pu éteindre complètement et qui donne une vie mystérieuse au visage de Celui qui avait dit: "Je suis la Résurrection et la Vi!"

Le nez de forme aquiline, meurtri par une chute ou un coup sur l'os, se trouve légèrement aplati et dévié aux ailes.

La moustache, d'une épaisseur moyenne, a des pointes peu longues mais se relevant naturellement, celle de gauche est retroussée.

La barbe, entière mais courte (4 à 5 pouces) allonge le bel ovale du visage; elle se partage légèrement dans le haut; elle est un peu déjetée à gauche comme la moustache.

Les lèvres bien modelées — l'inférieure dépassant d'autre — laissent deviner les dents restées serrées dans la dernière secousse d'agonie.

L'ensemble de la face donne l'impression d'un homme de 40 ans plutôt que de trente, mais il n'y a rien d'anormal là-dedans: d'abord une photographie vieillit presque toujours un visage; ensuite par l'erreur de 4 ans aujourd'hui reconnue dans le comput de l'ère chrétienne, Notre-Seigneur n'avait pas moins de 37 ou 38 ans au moment de sa mort.

Les épaules, qui se perdent par devant, sont larges et puissantes, vues de dos, comme aussi la poitrine sur laquelle on voit des traces de blessures.

Le dos présente de très nombreuses traces de coups. Les fouets ont dû frapper de bas en haut avec une grande régularité, car les blessures sont disposées de biais sur l'une et l'autre épaule, se dirigeant vers le milieu du dos. On trouve les mêmes traces sur les reins et jusque sur le haut des jambes.

Le coup de lance, très visible, forme une large plaie au côté droit et non pas à gauche comme le suppose le vulgaire.

Les mains sont remarquables par leurs doigts effilés; on distingue parfaitement la déchirure des clous qui furent manifestement enfoncés entre les deux os radius et cubitus, à l'endroit où ils se rattachent au carpe.

Quant aux pieds, détendus et abaissés comme après la mort, ils se perdent dans la photographie, l'étoffe ayant dû être repliée pour entrer dans le cadre préparé pour l'Exposition.

Le gonflement de la poitrine, la dépression de la région stomacale, la proéminence du ventre, signes de la mort par suspension, dénotent le genre de supplice infligé au Sauveur. Il est bien singulier que malgré toutes les meurtrissures dont il a été victime, ce corps, dans son ensemble, garde une telle élégance au point de vue anatomique. De loin, on dirait un chevalier moulé dans son armure, mais de près c'est sa belle physionomie qui attire et accapare le regard. Très noble, harmonieuse, frappante de grandeur sereine, cette figure inoubliable parle au coeur et à l'imagination; elle inquiète même, malgré sa douceur, par son calme plein de mystère, son air grave, sa majesté.

Et dire que cette émouvante "présence" vient seulement de nous être révélée, sortant après dix-neuf siècles du linge vénéré où l'humble piété des fidèles du passé l'avait devinée avec les yeux du coeur! Oui, de cette figure informe et presque bouffie que présente le Saint-Suaire, la science photographique nous a extrait un chef-d'oeuvre d'humanité: qu'elle en soit remerciée! Si cette fois on ne reconnait pas là un phénomène miraculeux, que faut-il pour convenir d'un miracle?

Cependant, comme un miracle relève naturellement de l'appréciation des critiques, il était bon de soumettre celui-ci à l'aréopage scientifique; des admirateurs enthousiastes s'empressèrent donc de le présenter à l'examen de l'Académie des Sciences de Paris.

Hélas! ils se heurtèrent à une autre sorte de miracle, celui de l'immortelle sottise humaine toujours nocive, surtout quand elle revêt la livrée verte de l'Institut. L'Académie des Sciences, outragée dans sa pudeur rationaliste, refusa avec indignation même d'entendre parler d'une telle proposition. (N'était-on pas dans le "Stupide XIXe siècle"?)

Beaucoup de lecteurs canadiens, portés par leur modestie habituelle à considérer les autres nations comme intellectuellement supérieures à la leur, pourront peut-être s'étonner en lisant cela. C'est qu'ils ignorent tout ce qu'il y a de "façade" dans les prétendus sanctuaires scientifiques mondiaux et quel bluff concourt à l'élection de ces verts perroquets qu'on appelle académiciens, laquelle élection a lieu surtout par brigues de salons avec l'aide des belles madames influentes. (On connait la définition fameuse: L'Académie est un salon!) Bref, une majorité de faux-savants, parmi lesquels nombre de Juifs matérialistes — car ils sévissent en France comme en Russie — rejeta la découverte de Turin parce qu'il s'agissait d'une relique.

Heureusement, une minorité de vrais savants ne dédaigna pas d'aborder le problème scientifique soulevé par la photographie du Saint-Suaire. Des chimistes de renom, entre autres MM. Vignon et Colson, s'attelèrent à la besogne, et ils semblent avoir trouvé les causes physiques du phénomène.

Sachant que l'aloès avait été employé dans l'ensevelissement du Christ, ces messieurs firent agir sur des linges imprégnés d'une mixture d'huile et d'aloès, les vapeurs ammoniacales provenant de la fermentation de l'urée que contient en grande abondance la sueur fébrile, surtout chez un homme mort après de longues souffrances. Ils constatèrent que les dites vapeurs ammoniacales brunissent la mixture d'aloès en donnant une teinte rougeâtre identique à celle de l'effigie du Suaire. Emises avec lenteur et régularité elles produisirent, par projection, des images négatives tout comme les vapeurs de zinc sur la plaque photographique.

L'explication physique était simple, mais comme pour l'oeuf de Christophe Colomb, "il fallait y penser"; elle ne détruit nullement pour nous le miracle, car pourquoi ce phénomène chimique n'a-t-il été constaté que pour Jésus-Christ? Probablement, comme l'a avancé M. Delage de l'Académie des Sciences, "parce que le corps n'était pas resté assez longtemps dans le linceul pour se décomposer et détruire les images." Mais cela, aussi, est précieux: c'est une confirmation nouvelle du récit évangélique.

Hélas! depuis 25 ans que ces constatations ont été faites, le public en a déjà perdu le souvenir; par contre, les insanités éructées par la bande rationaliste, il y a 75 ans et plus, sont toutes restées en mémoire et continuent de ravager les consciences. Quelle malédiction pèse donc sur l'humanité de notre temps, pour que seul le faux ait ses préférences? Serait-ce donc aussi pour nous qu'aurait été dite l'inquiétante parole: "Afin qu'ayant des oreilles ils n'entendent pas, et qu'ayant des yeux ils ne voient point!"

Marin GOUIN.

Le vieillard

Le monde païen a vu passer le vieillard. Il descendait une colline, un bâton à la main; sa tête blanche branlait au vent du soir. Le regardant cheminer ainsi, courbé vers la terre, l'antiquité s'est inclinée, compatissante, respectueuse: c'était à la terre qu'il s'en retournait. Et ce salut était un adieu sans retour.

Le monde chrétien a vu passer le vieillard nouveau. Il montait d'un pas tranquille un sommet invisible, mais proche. C'était le dernier stade de sa longue carrière. Sa tête dénudée se relevait pour chercher et déjà saluer le faîte désiré. Il y touchait. Les nuages roulaient sous ses pieds. Une lumière descendue d'en-haut teignait son front. Le ciel s'ouvrait. De ce côté plein de sourires, des voix animées l'appelaient vers elles: "Viens avec nous!" Et du côté de la terre d'autres voix lui disaient: "Au revoir!" Non, notre vieillard à nous n'est pas un mortel qui finit, c'est un immortel qui commence.

Mgr BAUNARD.

Livres à lire

Pour rester au Pays

par l'abbé Georges-Marie Bilodeau, professeur au Séminaire du S.-C., Saint-Victor (Beauce)
L'Action Sociale, Québec

Le train de la "Liaison française" venait à peine de déverser son flot joyeux d'excursionnistes dans la vaste rotonde de la gare du Chemin de fer National à Winnipeg, qu'un groupe de chanteurs attaquait résolument le "Chant de la Liaison". Etaient-ils deux, trois ou quatre? je ne sais plus; mais ce que je n'ai pas oublié, c'est que ce groupe intéressant comptait deux Bilodeau: Ernest — celui que tout le monde connait — et l'abbé Bilodeau, dont nous contemplions avec intérêt la calvitie distinguée, car ce jeune prêtre venait de se signaler en remportant le premier prix au concours de la "Liaison française". C'est une édition revue et augmentée de son travail primé sur l'émigration des Canadiens français aux Etats-Unis qu'il nous offre aujourd'hui.

L'auteur constate le fait de l'exode et en recherche les causes. Il en découvre la principale dans le défaut d'économie, l'imprévoyance, la folie du luxe et de la jouissance. "L'exode a donc chez nous pour véritable cause, écrit-il, une déviation dans la mentalité, déviation qui chasse l'économie des foyers avec l'autorité des parents et l'amour de la terre, qui fait de la jouissance le but principal de la vie, déviation que n'ont pas assez combattu la prédication contraire, l'éducation, le journal, l'exemple."

Comme remède à la situation, M. l'abbé Bilodeau envisage surtout une réforme de la mentalité. Il faut revenir à l'économie, qui permettra aux parents, cultivateurs et ouvriers, de s'amasser un petit pécule pour établir leurs enfants. Il faut inculquer l'amour de la terre aux jeunes de bonne heure, au foyer et à l'école. Notre éducation faussée, assure l'auteur, a réussi à aggraver le mal de la désertion du sol. "Il faut dans notre pays de l'enseignement commercial, dit-il, mais pas à la campagne. C'est dérouter et déclasser tout à fait les fils de cultivateurs que de les pousser vers le commerce. Sans doute, il y a des fils de cultivateurs qui peuvent être industriels et financiers, mais alors qu'ils aillent se former dans les villes, comme les avocats, les notaires et les médecins... A la campagne, les écoles des Frères doivent donner d'abord l'enseignement primaire et, s'il reste du temps, si elles veulent compléter le cours d'études, qu'elles le complètent de manière à ne pas désorienter les élèves. Qu'elles donnent, par exemple, des cours d'agriculture, des cours sur les divers métiers dont la campagne a besoin: cours de cordonnerie, de menuiserie, etc... Mais par-dessus tout, que l'atmosphère des écoles de la campagne soit tout à fait agricole."

Il est nécessaire aussi de cultiver le patriotisme, qui contribuera grandement à attacher notre race au sol natal, et l'autorité familiale, qui peut faire beaucoup pour combattre l'exode vers la ville et les Etats-Unis.

L'auteur s'en tient surtout aux remèdes théoriques, il ne fait qu'effleurer les moyens économiques à mettre en oeuvre pour combattre l'émigration des nôtres; mais son exposé est toujours clair et bien conduit.

"Pour rester au pays" a été édité avec beaucoup de soin par l'Action Sociale, de Québec.

LE CRITIQUE.

Les Français en voyage

Il semble que le Français en voyage mette au dehors ses pires défauts, comme l'Anglais et l'Allemand d'ailleurs. Seulement, ceux de l'Anglais me sont indifférents, ceux de l'Allemand me divertissent, et ceux du Français me font souffrir. Je sais combien ils calomnient, et si gratuitement, notre pays. Je n'ai jamais entendu, dans un café d'Italie, un Parisien de passage, parler haut et "blaguer" la ville où il se trouvait et celle d'où il venait, avec des phrases malicieusement dépréciantes, sans songer qu'il y a autour du causeur vingt oreilles à comprendre ces plaisanteries ou du moins la lettre de ces plaisanteries.

Car cinq étrangers sur dix savent notre langue, mais combien savent son esprit, je veux dire l'innocence foncière de sa moquerie? Un sur cent peut-être. Que d'absurdes malentendus nationaux s'entretiennent, s'enveniment de la sorte par ces inconsidérés bavardages en public, comme des articles griffonnés sans mauvaise intention par des journalistes sur un coin de table de café, et pour faire de la copie!

Paul BOURGET.

Un jambon du roi nègre

Le cannibalisme est réprimé dans toutes les colonies européennes d'Afrique. S'ensuit-il que tous les nègres du Congo aient renoncé à toute occasion de manger de la chair humaine, même de la leur?

On raconte que le tribunal de Boma, au Congo belge, vient d'être saisi d'un curieux procès à ce sujet:

Un roi nègre, auquel il était arrivé un grave accident, avait dû se faire amputer d'une jambe. L'opération terminée, le roi réclama sa jambe, pour la manger, disait-il.

Le médecin, un blanc, se basant sur le fait que le cannibalisme est interdit au Congo, refusa de donner satisfaction à son client. Mais ce dernier ne l'entendit pas de cette oreille! Il se pourvut d'un avocat et traîna le médecin devant le tribunal, en demandant qu'on lui restituât son bien.

Le tribunal a jugé l'affaire et a condamné l'hôpital à rendre sa jambe au roi nègre.

Selon que vous serez puissant ou
misérable,
Les jugements de Cour vous rendront
blanc ou noir,

disait déjà La Fontaine.

LE VENERABLE FOURNET

Fondateur de l'Institut des Filles de la Croix

(Suite)

III. Le fondateur

Dès le commencement de l'année 1797, une rencontre providentielle avait eu lieu aux Marsillys, dans une des granges qui servaient de chapelle au P. André. On y avait vu arriver un jour une noble jeune fille de 24 ans, accompagnée d'un vieux serviteur. Partie du château de La Guimetière, près de Béthines, elle avait franchi, montée sur une ânesse, quatre lieues environ de fort mauvais chemins. C'était Mlle Elisabeth Bichier des Ages, que la réputation de M. Fournet attirait. Le premier accueil avait été un peu rude. Il y avait affluence de pénitents, et le confesseur ne consentit à faire aucune préférence en faveur de la nouvelle venue, malgré les marques de respect et d'affection que lui témoignaient les assistants. Après avoir attendu son tour, durant de longues heures, elle avait eu enfin le moment d'entretien qui lui avait fait connaître la volonté de Dieu sur la direction de sa vie.

Plusieurs fois, elle avait refait le voyage. Son émotion était grande, plus tard, quand elle rappelait ces événements: "Nous entrions dans la grange vers minuit, pour y commencer les exercices de la religion, et nous en sortions à 4 heures du soir, sans que le Saint eût déjeuné. Il s'est fait de grandes choses aux Marsillys." Ce fut là, peut-on dire, que furent jetés les premiers fondements des "grandes choses" que devaient accomplir les deux saints fondateurs.

Car Mlle Elisabeth était destinée à venir en aide à M. Fournet dans l'oeuvre de la restauration religieuse. Au début, il n'était question entre eux que de pratiques de piété et de quelques oeuvres de charité. Mais bientôt M. Fournet engage sa pénitente à ouvrir, à Béthines même, une école pour les petites filles. Elle le fait et y ajoute la visite des malades du voisinage, aidée en cela par sa bonne et dévouée domestique, Marianne Guillon. Puis, la besogne dépassant leurs forces, on fait appel à deux jeunes filles d'Angles, Madeleine Moreau et Catherine Gaschard.

Mlle Elisabeth était prête à tout pour le service de Dieu et le bien des âmes. Mais quand, un beau jour, son directeur lui fit part de son projet de fonder une petite Société pour l'assistance des malades et l'instruction chrétienne des enfants, et de son intention de la mettre à la tête de cette oeuvre, elle se récria: "Eh quoi! mon Père; moi supérieure d'une communauté religieuse! moi qui n'ai pas même l'expérience et la vertu d'une novice!" Ses objections furent inutiles. Elle dut se mettre à la tête de la petite communauté comprenant quatre membres: Marianne Guillon, Madeleine Moreau, Véronique Lavergne, Anne Sauhier.

Le bon Père dirigeait à distance l'oeuvre naissante. Mais La Guimetière était trop loin de Maillé (quatre lieues); un rapprochement s'imposait. Elisabeth loua le château de Molante, à 1 km de Maillé (3 mai 1805). C'est là que les cinq associées revêtirent l'habit religieux, prononcèrent des voeux pour la première fois et reçurent le titre de Filles de la Croix (février 1807). La bonne Soeur — c'est ainsi qu'on appela de bonne heure la supérieure — ne tarda pas à fonder, à côté de son premier pensionnat, un premier orphelinat et un premier hospice de vieillards. L'installation était assurément très rudimentaire; mais toutes les grandes et saintes oeuvres n'ont-elles pas eu ainsi d'humbles commencements?

Bientôt, plusieurs jeunes filles se présentèrent pour embrasser le même genre de vie. En 1808, on peut fonder l'établissement de Béthines, en y envoyant les Soeurs Véronique et Madeleine. En 1811, d'autres Soeurs furent envoyées à La Puye, à La Bussière, à Coussay-les-Bois.

Le château de Molante devenant insuffisant, Soeur Elisabeth loua une grande maison, dite Rochefort, attenante à l'église désaffectée de Saint-Phèle de Maillé (décembre 1811).

En 1815, un accident survint à la Bonne Soeur, qui fut obligée, pour obéir aux médecins et au P. André, de se rendre à Paris et de se soumettre à une opération douloureuse. Elle conquit à cette occasion l'estime et l'affection de tous par sa distinction et sa force d'âme. Le chirurgien Dubois parla d'elle à la cour. On voulut la voir; le roi lui-même voulut qu'elle lui fût présentée. Ce fut l'origine de plusieurs fondations.

En même temps, grâce à Dieu, la maison de Rochefort voyait arriver de nombreuses recrues. Elle devint, à son tour, trop petite; il fallait songer à un nouveau déplacement.

En attendant, le P. André pensa que le moment était venu d'établir et de promulguer les Constitutions fondamentales du nouvel institut. Le "règlement de sa vie pour toutes les Filles de la Croix réunies à Saint-Phal" fut conçu et rédigé devant un grand tableau de Notre-Dame des Douleurs, qui est pieusement conservé à La Puye.

Cette règle de vie consiste essentiellement dans l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est "la lumière du monde". "C'est ce divin modèle que nous devons connaître et suivre... Il n'était occupé qu'à instruire, dans tous les lieux, dans tous les temps... Il a montré le plus grand zèle pour les malades... C'est donc à l'imitation de ce divin modèle que les Filles de la Croix se réunissent à Maillé pour instruire non seulement les enfants, mais les malades.

"Voilà le principal but des Filles de la Croix... Elles se proposeront encore la dévotion des Sacrés Coeurs de Jésus et de Marie, et la réparation des outrages faits au Saint Sacrement...

"Le centre d'unité, le fondateur, le modèle, le tout enfin des Filles de la Croix, c'est le Sacré-Coeur de Notre-Seigneur Jésus crucifié..."

Comme on le voit déjà, la nouvelle famille religieuse présente le double caractère de la prière réparatrice et de l'action, unissant l'office de Marthe à celui de Marie.

Viennent ensuite 26 articles réglant les divers détails de la vie religieuse, depuis l'heure du lever: méditation, assistance à la messe, nombreux exercices de piété, surtout le matin, travail dans les crèches les asiles, les écoles, les pensionnats, les ouvroirs, etc.

Ces règles furent soumises, en 1816, aux vicaires capitulaires de Poitiers, qui nommèrent officiellement "M. Fournet supérieur de l'Institut" et "Soeur Bichier supérieure" (30 octobre).

Cependant, après bien des hésitation, les deux fondateurs se décident à transporter le siège de l'Institut à La Puye. C'était un petit bourg situé à 8 km de Maillé. Là se trouvaient les bâtiments dévastés d'un ancien monastère de religieuses Fontevristes, fondé du vivant de Robert d'Arbrissel, du VIIe siècle. Les diverses parties avaient été vendues pendant la Révolution au hasard des enchères, et il n'y avait pas moins de 14 propriétaires. Aussi, que de difficultés, quand il s'agit d'en faire l'acquisition! Les négociations devaient durer trois ans. Soeur Elisabeth paya de ses deniers; toute sa fortune y fut consacrée. Le bon Père donna également une forte somme.

M. Fournet réussit à faire agréer sa démission de curé, et son évêque, Mgr de Bouillé, lui permit de suivre à La Puye sa famille spirituelle.

Il avait alors 68 ans. C'était déjà un vieillard, tant les fatigues et les austérités l'avaient affaibli. On craignit même un instant, l'année suivante (octobre 1821), de le perdre. Ce fut le dévouement de sa soeur qui le sauva. Quand elle vit le mal s'aggraver, elle s'offrit à Dieu, en toute simplicité, pour conserver cette précieuse existence. L'offrande fut agréée; elle se sentit aussitôt atteinte d'un mal mystérieux, et on put constater qu'elle s'affaiblissait par degrés à mesure que le danger diminuait pour son frère. Elle s'éteignit doucement le soir de la Toussaint.

La vie que Dieu rendait au P. André va être employée tout entière à la sanctification des âmes qui lui sont confiées. Il accueille les jeunes postulantes avec une bonté qui les ravit. Il encourage les efforts des novices. Il excite les professes à faire des progrès dans la perfection, qui est le but de la vie religieuse.

C'est d'abord dans les conférences ou lectures spirituelles qu'il se livre à cet apostolat, tous les jours ou peu s'en faut. "On peut dire, rapporte un témoin, M. l'abbé J. Bertrand, que le fond de toutes ses instructions aux religieuses se ramenait à ces deux modèles, qu'il leur proposait et expliquait continuellement: Jésus au Calvaire et Marie au pied de la croix. J'ai moi-même très souvent entendu ses instructions. Ses paroles étaient imprégnées d'un esprit de foi si profond et d'une si grande ardeur de charité qu'elles pénétraient jusqu'au fond du coeur."

Cet apostolat, il le poursuit sans relâche dans ses lettres. Ce sont toujours les mêmes instances sur l'avancement dans la vertu, sur le souci d'une plus haute perfection, sur l'amour de la croix. Il écrit à une Soeur: "Si vous connaissiez le don de Dieu dans votre mission à B... ah! comme votre coeur se dilaterait! Vous y faites ce qu'y fait Mgr l'évêque, ce qu'y font les prêtres, les confesseurs, les prédicateurs: vous enseignez à connaître Dieu et la religion; vous prêchez la doctrine de la croix et le détachement; vous enseignez même par la pratique, à préférer les privations aux plaisirs, les humiliations aux louanges. Courage donc, ma Soeur, vous êtes dans le chemin qui conduit au ciel!"

A une supérieure: "Continuez, ma Soeur, d'être supérieure en tout, et surtout dans l'union avec Dieu, la dépendance et l'amour de Dieu. Vous savez que le feu embrase tout ce qui l'approche: embrasez aussi vos Soeurs, de manière qu'elles ne trouvent de contentement et de joie qu'en Dieu et dans la fidélité aux règles et aux voeux."

Par ces moyens et autres analogues, le bon Père prépare ses filles à tous les sacrifices, à tous les dévouements. Comme on l'a dit, "ce saint forme des saintes. Il leur donne ce cachet de simplicité généreuse, d'humble vaillance, de zèle enthousiaste et prudent qui les distinguera toujours. Le développement prodigieux de la Congrégation des Filles de la Croix montre bien de quelle manière Dieu a daigné bénir de tels efforts."

IV. Le saint

Voilà donc ce qu'est devenu le "bon garçon" d'autrefois, celui qui ne voulait être "ni curé ni moine"; il est devenu un saint curé et un saint fondateur de monastères. Voilà ce que peut, sous l'action de la grâce divine, la bonne volonté humaine.

Est-il nécessaire, après ce qui a été dit, d'insister sur les vertus du P. André, de faire voir que ce qu'il prêchait aux autres avec tant de force, il le pratiquait lui-même à un très haut degré?

Il prêchait, par exemple une foi vive et agissante. La sienne avait ce caractère; elle était capable de tous les héroïsmes. Il appartenait à cette phalange de prêtres qu'on appelle des "confesseurs de la foi"; il l'a confessée, quant à lui, par son courage dans l'épreuve, soit en exil, soit dans son propre pays.

Sa piété changeait d'expression et, pour ainsi dire, de physionomie suivant les phases liturgiques de l'Eglise. Pendant le Carême, par exemple, tout son extérieur s'imprégnait d'austérité et de pénitence. La Semaine Sainte surtout le plongeait dans une grande tristesse: "On aurait dit, rapporte une Soeur, une figure de mort ou tout au moins de moribond." Mais le saint jour de Pâques lui rendait la vie; son visage devenait rayonnant. Les paroissiens disaient alors: "Le bon Père n'est pas sur la terre aujourd'hui; il est au ciel." C'est ainsi que, dans le cours de l'année, on pouvait en quelque sorte lire sur son visage et dans son attitude le mystère des diverses fêtes.

Son recueillement pendant le Saint Sacrifice faisait plus de bien que les plus éloquents discours.

Dévot à dire la sainte messe, il ne l'était pas moins à l'entendre. Un jour il en entendit sept de suite, tout le temps à genoux. Dès qu'on en sonnait une, quelle que fût son occupation, il se rendait immédiatement à l'église, mettant au-dessus de tout l'honneur dû à Dieu et les fruits de l'adorable Sacrifice.

L'amour de Dieu implique l'amour du prochain. Pour le P. André, le prochain, c'était encore Dieu; il voyait Notre-Seigneur dans la personne d'autrui, surtout dans les pauvres et les malades. Cette idée devenait le principe d'une charité sans bornes.

Après tout cela, le bon Père était loin d'avoir la moindre estime de lui-même. Il se regardait comme un grand pécheur et demandait à tous de l'aider à obtenir miséricorde. Logique jusqu'au bout, il se condamnait à une vie de pénitence et de mortification. Sa table était servie comme celle du dernier des pauvres.

Il n'était pas moins sobre dans le repos. Il couchait sur la paille; c'est en vain, lorsqu'il était malade, qu'on cherchait à lui faire accepter un lit moins dur. Sa chambre n'était pas chauffée pendant l'hiver.

Malgré sa discrétion, on n'ignorait pas qu'il se donnait de rudes disciplines.

On pourrait penser que c'est là une sainteté bien austère et bien triste. Ce serait une erreur. La mortification et l'humilité ne sont, en elles-mêmes, ni maussades ni chagrines. On retrouvait chez le bon Père des traces de cet heureux tempérament qui avait fait du jeune André un charmant jeune homme, aimé de tous. Le fait est que, au rapport d'un témoin, "partout où il passait, on le proclamait saint, et un saint aimable, se faisant admirer de tous les bons esprits par sa piété, en même temps qu'il les charmait par l'aménité de ses manières".

Les austérités n'empêchèrent pas non plus le P. André de devenir octogénaire. Cependant, le moment approchait où Dieu allait récompenser ses mérites.

Ce fut la bonne Soeur Elisabeth qui lui ferma les yeux. Elle était revenue en hâte (9 mai) du diocèse de Bayonne, où l'avaient appelée les affaires de la Congrégation, et avait pu recueillir les dernières paroles de son vénéré directeur: "Ah! la Bonne Soeur? avait dit le malade, en entendant son nom; c'est vous, ma chère fille? Dieu soit béni!" Elle l'avait entendu répondre à plusieurs reprises, quand on lui demandait s'il n'avait besoin de quelque chose: "Oui, j'ai besoin de la grâce de Dieu." A un prêtre, qui lui demandait si rien ne l'inquiétait, il avait répondu: "Non, mon fils, je suis en paix." L'une de ses dernières pensées avait été pour les pauvres; il avait chargé une Soeur d'aller s'informer de leurs besoins: "Mon Père, avait dit la Soeur, s'ils ont besoin, ils viendront bien eux-mêmes. — Non, ma fille, le surplus de ce que nous avons leur appartient, et c'est à nous de le leur porter. — Mon Père, combien faut-il leur donner? — A pleines mains, ma fille, sans compter."

La bonne Soeur Elisabeth était profondément émue, lorsque, le 16 mai, après les funérailles, elle écrivait une lettre circulaire pour annoncer "la perte la plus grande et la plus douloureuse que pût faire la Congrégation": "Celui qui fut notre modèle, notre guide, notre instituteur et notre Père vient de nous être enlevé... En mourant, il nous a laissé pour héritage son esprit de foi et de prière, de mortification et de charité..." Mgr l'évêque de Poitiers, en apprenant cette mort précieuse, a écrit: "Le ciel s'est enrichi d'un saint de plus, et la terre a perdu un modèle de toutes les vertus sacerdotales..."

Le soir du 13 mai et les jours suivants, le même mot était sur toutes les lèvres: "Le saint est mort!" Cette impression, loin de s'affaiblir avec le temps, se fortifia de plus en plus, grâce aux miracles qu'on attribuait à son intercession. Son historien rapporte une cinquantaine de faits merveilleux. L'Eglise ne pouvait rester indifférente. Elle a multiplié les enquêtes et les procès pour arriver à la pleine connaissance d'une vie si bien remplie. Le 19 juillet 1877, l'introduction de la cause était prononcée en cour de Rome. C'est le 10 juillet 1921 qu'a eu lieu la proclamation solennelle, par le pape Benoît XV, de l'héroïcité des vertus.

Après cela, il restait à établir que deux miracles ont été obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu. Les deux miracles choisis pour être présentés à la Sacrée Congrégation des Rites sont des guérisons subites et parfaites, l'une obtenue en 1881, l'autre en 1922. Le 25 mars dernier, S. S. Pie XI a solennellement proclamé, au Vatican, que ces deux miracles sont bien établis.

On sait que le décret de béatification a été promulgué à Saint-Pierre de Rome le 16 mai. A partir de ce moment, ce n'est plus le titre de Vénérable qui convient au serviteur de Dieu, mais celui de Bienheureux, et on pourra l'honorer d'un culte public. Bienheureux André-Hubert Fournet, priez pour nous.

F. J.

La messe à bord des transatlantiques

L'on sait que les grandes transatlantiques de la ligne Cunard possèdent des autels portatifs; sur le "Berengaria", le plus important de ces paquebots, il y a même un autel permanent, installé dans un oratoire, qui peut contenir 50 personnes. Aussi la messe a-t-elle été célébrée 425 fois à bord du "Berengaria", au cours de l'Année Sainte. Le cardinal de Chicago, une douzaine d'évêque américains, de nombreux prélats et plus de 60 prêtres étaient parmi les célébrants; un de ceux-ci, l'évêque de Wheeling, en Virginie, avait son père pour servant de messe.

L'Immaculée-Conception de Washington

On écrit de Washington que les travaux de l'église de l'Immaculée-Conception, sanctuaire national que tous les Etats-Unis ont contribué à embellir, avancent rapidement. On adjoint à l'église même une salle de réceptions, un bureau à l'usage des pèlerins, une bibliothèque et un musée, où sont réunis les livres et les objets se rapportant à l'Immaculée-Conception. La première pierre de cette église fut posée en 1920, jusqu'ici la crypte seule est à peu près achevée, l'on y a prodigué des marbres de grand prix et les autels sont déjà en place dans les quinze chapelles qui l'entourent.

Un prince agriculteur

Le duc de Guise, prétendant au trône de France, "héritier des quarante rois qui, en mille ans, firent la France", disent ses partisans, est un prince agriculteur. Il possède, dans le nord du Département de l'Aisne, un important domaine qu'il administre lui-même avec la prudence d'un praticien et la hardiesse d'un homme de progrès au courant des découvertes de la science moderne.

Son fils Henri continue les traditions paternelles et suit actuellement les cours de l'Université agricole de Fribourg où se donne un solide enseignement pratique et théorique.

Puisqu'un prince envoie son fils suivre des cours d'agriculture, n'y a-t-il pas là de quoi faire réfléchir certains de nos pères de famille?... Si vous ne pouvez constituer un véritable domaine à votre fils, vous pourriez peut-être l'armer pour la vie en le faisant instruire à fond des choses de sa profession. Bien plus qu'aujourd'hui, ce sera, dans l'avenir, le plus calé qui l'emportera...

ROME — On annonce officiellement que Mgr Luigi Maglione, nonce papal en Suisse, a été transféré à Paris.

Page Féminine

Dévouement et douceur

Les Espagnols ont conservé, au nombre de leurs récits familiers, le souvenir d'une anecdote racontée par un auteur grec et transmise par un écrivain arabe: ce qui prouve que trois époques et trois civilisations très diverses en ont compris le sens profond.

Un jeune Athénien qui fréquentait l'école d'un philosophe lui annonça un jour son mariage.

— Quels sont les avantages de la fiancée? lui demanda le philosophe.

— Elle est belle, répondit le disciple enthousiasmé.

Le maître traça un grand zéro sur sa table d'ardoise.

— Et puis? demanda-t-il.

— Elle est d'une famille illustre.

Le penseur écrivit un nouveau zéro.

— Elle est très riche.

Troisième zéro.

— Elle est très instruite.

Encore un zéro, suivi ainsi de plusieurs autres. Enfin le jeune homme ajouta:

— Elle est d'un caractère très doux.

Aussitôt le philosophe plaça l'unité devant tous les zéros, et se retournant vers l'heureux fiancé, lui montra le total devenu fabuleux, en s'écriant:

— Tu possèdes un trésor!

Tant il est vrai que, quelle que soit la position légale ou sociale faite à l'épouse, celle-ci ne s'affirme qu'en s'abdiquant, car elle ne manifeste la richesse de son être et le pourquoi de son existence, dirons-nous, qu'en devenant la gardienne du bonheur d'un époux.

Tous les avantages à elle départis ne sont que des moyens pour atteindre ce but. Ils restent à l'état de zéro jusqu'au jour où elle les fait précéder de l'unité qui leur donne toute leur valeur: "son dévouement". Or, peut-on imaginer un dévouement qui procure la joie et appelle l'amour, s'il n'est pénétré "de douceur"?

Quand cette qualité manque, toutes les autres, beauté, noblesse, richesse, intelligence, éducation ne comptent plus; elles restent dans l'ombre si cette suave lumière ne vient les mettre en relief.

L'homme reste insensible aux colères des femmes; jamais à leurs sacrifices. Quand il les voit outrées, exaspérées, implacables et haineuses, il les raille; mais quand il les contemple courageusement maîtresses de leurs propres passions, uniquement appliquées à lui vouloir du bien, il se sent vaincu par une faiblesse qui souffre, et qui souffre avec une force morale plus puissante que sa force matérielle à lui.

Les hommes se dévouent à une cause ou à une idée, et les femmes se dévouent aux individus. Quand elles deviennent des êtres sans dévouement, sans bienveillance et sans indulgence, elles ont corrompu la source dans laquelle les hommes doivent journellement puiser le goût et l'habitude de ces nobles vertus qu'on pourrait appeler les assises de tout édifice social.

(Revue d'Education)

LA BONNE HUMEUR

Qu'il en a passé, depuis le premier mai des voitures remplies de meubles, de tapis, de caisses de toutes sortes. Il en a passé à nous faire croire que tous les habitants de la ville déménageaient! Egoïstement heureuse de n'avoir pas moi-même une installation à faire, j'allais dans le clair soleil, heureuse de regarder le joli printemps qui montrait son petit nez vert à travers toutes les branches.

Et je rencontrai une jeune dame qui me raconta plaisamment que tout allait de travers chez elle, excepté elle, bien entendu, qui travaille à se refaire un nouveau "home" au milieu de la peinture, de la colle et de la mauvaise humeur de ceux qui gémissent autour d'elle.

Sa belle vaillance me remplit d'admiration: je sais quelle somme de travail, quels prodiges d'activité, quelle dépense de prévoyance il lui a fallu pour mener à bien, toute seule, la difficile entreprise de transporter sa maison dans des caisses, et le mari et les grands enfants ne s'en sont mêlés que pour grogner parce que ce chambardement les ennuie!

La bonne humeur de l'aimable femme n'a jamais cédé, je la connais: son rire communicatif a éclairé la maison bouleversée, comme le soleil, en ce moment rend joli le vieux mur d'en face qui est si vilain sous la pluie... et à force de travail et de surveillance active, elle reconstruit le nid charmant qu'elle m'invite à aller voir bientôt.

"Ce sera si joli!" m'a-t-elle dit gentiment. Cette évocation de ce qui sera l'aide sûrement, mais n'empêche pas les ouvriers d'être lents et gauches, la bonne, d'avoir la figure longue, les petits enfants, d'être autant de diablotins culbutant dans la confusion et le désordre et, surtout, son mari d'être bourru et maussade, parce qu'il déteste d'être dérangé le pauvre homme! Et sa bonne petite femme le plaint au lieu de s'en plaindre! Entre nous, c'est un fameux égoïste de lui avoir laissé toute la charge sur les épaules et de se lamenter, par-dessus le marché!

En voilà une qui a le don de voir la vie du côté de la sérénité: avec son joli optimiste, sa résignation douce devant l'inévitable, l'oubli d'elle-même qu'elle pratique avec tant de persévérance, elle est armée contre les petites et les grandes difficultés puisqu'elle sait se dominer et sourire malgré tout.

Ah! le sourire, quelle force et quelle grâce il donne aux femmes! Mais oui, de la force! Plus vite et mieux nous nous dominons, plus rapidement aussi s'efface la cause de notre agacement si souvent grossi par notre émotion et notre énervement.

Pourquoi y a-t-il des personnes toujours écrasées par leur tâche et qui paraissent se considérer comme des victimes et n'ont jamais de liberté, et d'autres dont les occupations sont plus nombreuses et les soucis, plus réels, et qui, cependant, ne perdent ni leur entrain ni leur gaieté et, malgré leur travail réussissent à se trouver des loisirs? N'est-ce pas parce que ces dernières ont du courage, cet apanage magnifique des âmes fortes?

Essayons d'inculquer ce courage aux enfants, c'est possible par l'éducation. Habituons-les à voir le côté plaisant d'un contretemps, l'inutilité des lamentations et des pleurs devant le fait accompli, le ridicule de certaines exigences, la nécessité de certaines résignations, l'acceptation totale de leurs devoirs sans récriminations.

Apprenons-leur à être gais en riant et en plaisantant avec eux; qu'ils ne puissent constater de l'humeur en nous quand surgissent les contrariétés. Notre mauvaise humeur détermine la leur; si nous les reprenons avec impatience la tentation est bien vive de nous répondre sur le même ton, et du moment que vous vous emportez, vous déchaînez leur colère.

Surveillez-vous sur ce point et guettez les résultats, ils paraîtront bientôt, et la vie de famille en sera améliorée et vous-même, étant plus paisible, serez plus heureuse.

Les trois quarts des ennuis quotidiens nous viennent de la mauvaise humeur que chacun, dans la maison, manifeste à sa façon, au grand détriment de la paix sereine qui fait les intérieurs heureux.

FADETTE.

(Le Devoir)

L'EVANGILE

Deuxième dimanche après la Pentecôte

Pour la Fête-Dieu
(S. Jean, VI, 56-59)

En ce temps-là, Jésus dit à la foule des Juifs: Ma chair est une vraie nourriture, et mon sang un vrai breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Il n'en est pas de ce pain comme de la manne; vos pères l'ont mangée, et ils sont morts. Celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Calendrier de la semaine

Jeudi 3 juin — Fête-Dieu.

Vendredi 4 — S. François Caracciolo.

Samedi 5 — . Boniface.

Dimanche 6 — Deuxième après la Pentecôte.

Lundi 7 — S. Paul.

Mardi 8 — S. Médard.

Mercredi 9 — SS. Prime et Félicien.

Une chose n'est pas juste parce qu'elle est dans la loi; elle ne doit être dans la loi que si elle est juste. — Montesquieu.

COIN DES ENFANTS



PREMIERE COMMUNION

Lève tes yeux d'enfant sur le doux pain des anges,
Et marche vers la table au suave festin,
Goûte-le, ce bonheur infini, sans mélange,
De sentir ton Sauveur se blottir en ton sein!

Ne parle pas... Ecoute en un grave silence.
Il te dira des mots enivrants de douceur,
Il mettra tout un ciel en toi par sa présence,
Tu sentiras ton coeur se fondre dans son coeur.

Louise PALIARD-LYTHE.

LA PREMIERE COMMUNION

Chers enfants,

Tout était joie et fête dans la gracieuse chapelle de l'Académie Sainte-Marie en ce beau matin du 24 mai dernier. Des fleurs entourées d'innombrables lumières ornaient l'autel et en entendant les chants pieux accompagnés des sons graves de l'orgue, on se figurait entrevoir un petit coin du ciel.

Tout ce décor, toute cette belle parure, c'était pour fêter Jésus qui venait pour la première fois dans le coeur de dix-neuf petites filles. Il semblait qu'elles étaient bien jeunes pour déjà communier, mais vous savez, enfants, que notre bonne mère la Sainte Eglise préfère la candeur à la science et qu'elle aime à faire plaisir au bon Jésus qui, sur la terre, avait une préférence toute marquée pour les petits comme vous.

En les voyant revenir de la sainte table, toutes rayonnantes sous leurs voiles blancs, il était facile de constater que la Divine Présence illuminait leur âme.

Oh! puissent-elles ne jamais oublier les profonds ravissements de cette première communion et puisse le souvenir de ce grand jour être assez puissant pour raffermir, plus tard, leur foi et leur amour de l'Eucharistie.

MERE-GRAND.

COURRIER DE MERE-GRAND

Flore Doutre, Académie St-Joseph — Si vous saviez le plaisir que m'a causé votre longue lettre, vous m'écririez encore bientôt. Vous aimez le "Coin des Enfants" et je vois que vous lisez attentivement tout ce qu'il renferme. Je suis heureuse de votre appréciation.

Angèle Gauthier, Saint-Adolphe — Quel bonheur, en ouvrant mon courrier ce matin, d'y trouver une lettre de ma petite Angèle qui n'oublie pas Mère-Grand. Ainsi vous avez pensé à moi auprès de votre Mère Supérieure. Merci de ce nouveau gage de votre affection. Mes prières vous sont assurées pour l'heureux voyage de votre Révérende Mère. Merci encore une fois, et soyez certaine de mon intérêt pour tout ce qui vous concerne.

Laudina Hupé, Vassar — Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie de vos intéressantes lignes. J'espère que le concert a été un succès et que votre rôle a été apprécié. Continuez à bien apprendre votre français et vous aurez certainement un prix l'an prochain. Au revoir, à bientôt, j'espère.

Marguerite Desrosiers, Académie Saint-Joseph — Votre petite lettre a été lue avec plaisir et je vous souhaite de continuer à bien écrire votre français.

Irène Rondeau, Académie St-Joseph — Vous avez été charmante de m'écrire aussi joliment. Je vous félicite de faire votre communion solennelle. C'est signe que vous savez bien votre catéchisme. J'espère que vous direz une petite prière pour Mère-Grand.

Anne-Marie Beaucage, Académie Saint-Joseph — Les détails de votre petite lettre m'ont intéressée grandement. J'aime les petites filles qui étudient bien et qui trouvent encore le temps d'aider à leur maman. Continuez à le faire. Un bonjour affectueux.

Cécile Doutre, Académie St-Joseph — Vous êtes une bonne petite fille de m'écrire si gentiment. Votre appréciation des contes du "Coin" m'a fait plaisir. J'espère que vous continuerez à les lire et que vous m'écrirez encore.

[illegible]nel, Académie St-Joseph — Merci de votre petite lettre. Maintenant, chère Lucile, voulez-vous être mon interprète auprès de votre bonne maîtresse et lui dire merci pour l'intérêt qu'elle porte au "Coin des Enfants" en encourageant la correspondance et en lisant les contes du "Coin" aux enfants qui n'ont pas l'avantage de recevoir notre journal.

Marie Toupin, Académie St-Joseph — J'ai bien aimé vos quelques lignes et j'espère que vous reviendrez bientôt avec une plus longue lettre. En attendant, recevez un bonjour affectueux.

Un conte par semaine

LE GOURMAND PUNI

Tintin est un enfant très gourmand. Il mange tout ce qu'il voit. L'autre jour, sa maman avait rapporté du marché 2 livres de pommes, eh bien, le polisson a tout mangé. Depuis quelques jours il s'intéressait, derrière les vitres d'un laboratoire, aux travaux scientifiques d'un grand savant, M. Stanislas Bombardier. "Qu'est-ce qu'il fabrique donc, ce bonhomme-là? murmurait Tintin, il fait entrer des quartiers de boeuf entiers chez lui, il les fait bouillir dans de grandes cuves! C'est drôle tous ces tuyaux, tous ces alambics!... Aujourd'hui ce n'est plus de la viande, ce sont des légumes et des fruits. Oh! si je pouvais entrer, je mangerais de tout ça!" Quel singulier enfant, il a toujours faim. En voilà un qui doit coûter cher à nourrir. Il ne faut pas lui donner que des peaux de saucisson.

Où Tintin fut réellement intrigué, ce fut lorsqu'il vit M. Stanislas recueillir au bec de son alambic de fines gouttelettes qui se cristallisaient immédiatement. Le savant recueillait les précieuses gouttelettes et les introduisait dans un grand bocal. Or il y avait dans le laboratoire différents bocaux sur lesquels on pouvait lire ces mots: "Portion complète de rosbif, portion complète de miroton, portion complète de haricots verts, etc." Bref, tous les mets étaient représentés. Il y avait même du dessert.

Bibi réussit, un jour, à s'introduire dans le laboratoire. Il se jeta comme un goulu sur les pilules, et les trouva exquises, mais il eut le tort d'en croquer un trop grand nombre, aussi engraissa-t-il rapidement, si rapidement que ses effets craquèrent. Epouvanté, il arriva chez sa mère qui poussa des cris effrayants: "Mon fils, toi mon fils, mais ce n'est pas possible! Quel malheur, quel affreux malheur!" Tintin avoua toute la vérité.

M. Stanislas fut appelé et déclara, après avoir reçu les explications de Tintin: "Malheureux enfant, c'est horrible! Tu as mangé quinze portions de tripes, six portions de rôti de porc, douze portions de haricots rouges à l'étuvé, et que sais-je encore? Je m'explique la raison de ton embonpoint rapide."

Tintin fut mis à la diète pour un mois. Il ne but que de l'eau. Aussi retrouva-t-il sa taille primitive, mais il est bien guéri de manger tout ce qui lui tombe sous la main.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg, le 26 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Enfin il y a un Coin pour les enfants sur notre journal la "Liberté". J'enviais un peu le sort des petits Montréalais qui avaient un journal où il y avait quelque chose mis spécialement pour eux et où il leur était permis d'écrire et de recevoir des lettres d'une bonne Tante. Maintenant nous sommes aussi bien qu'eux, sinon mieux, car c'est une bonne Grand'maman qui s'occupe de nous. Je vous en remercie de tout coeur. Si vous saviez comme j'aime vos petites histoires! Chaque fois, je me hâte de les lire et ensuite je les raconte de mon mieux à mes deux petites soeurs qui ne savent pas lire. Je voudrais que vous puissiez voir comme elles m'écoutent bien. Toutes les fois qu'elles voient un journal sur la table, elles viennent me le montrer et me demandent: "Est-ce la "Liberté", ça? Y a-t-il des histoires pour nous là-dessus?" et cinquante autres questions de ce genre. Elles me dérangent ainsi plusieurs fois par jour, mais maman m'a bien défendu de m'impatienter et de leur répondre brusquement, car elle dit que c'est un bon signe. Alors je leur réponds toujours doucement et quelquefois, pour leur faire plaisir, je fais semblant de leur en raconter une autre, mais je ne fais que changer le nom des personnages.

Elles sont satisfaites de cela et à leur tour courent les raconter à papa ou à maman.

Je connais aussi plusieurs de mes petites amies qui aiment beaucoup la page des enfants et qui veulent vous écrire; je vous en parlerai la prochaine fois.

Jeanne d'Arc AUBIN (12 ans).

* * *

Ecole du Sacré-Coeur,
Winnipeg le 26 avril 1926.

Bonne et chère Mère-Grand,

Il y a longtemps que je voulais vous écrire, mais comme je ne vous connaissais pas, cela me gênait un peu; mais maintenant que je vois comme vous êtes bonne et comment vous vous intéressez à tous les enfants, cela m'a donné de la confiance.

De ce temps-ci je travaille bien fort en préparation de mes examens de français qui auront lieu dans quinze jours; cependant ma maîtresse trouve que je n'étudie pas encore assez. Quand je m'examine bien je trouve qu'elle a raison; mais, Mère-Grand, ce n'est pas bien agréable de s'enfermer dans la maison quand il fait si beau et que tout nous invite au jeu, dites donc?

Encore si nos devoirs et nos leçons ne consistaient que dans la lecture de jolies historiettes comme sont celles que vous écrivez, ou seulement vous écrire de petites lettres; mais non, tout en faisant cela il faut faire beaucoup d'autres choses.

Ah! je voudrais bien être comme ma petite amie Jeanne qui aime tant l'étude; jamais elle ne veut s'amuser avant d'avoir fait tout son travail de classe. Aussi le bon Dieu la bénit, elle a toujours été la première depuis le commencement de l'année.

Je vais essayer de faire mieux maintenant.

Je vous remercie beaucoup des questions d'histoire du Canada; cela m'intéresse beaucoup, ainsi que les petites histoires qui ont toujours une bonne morale, cela me fait quelquefois rougir.

Liliane CHAUVIERE (14 ans).

* * *

Saint-Adolphe,
le 25 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris parce que je vous aime autant que mes petites amies. Vous allez croire que je suis curieuse, mais ça ne fait rien. Je veux vous demander quand c'est votre fête pour vous préparer une surprise avec mes petites amies.

J'ai lu les lettres de mes compagnes sur la "Liberté"; j'espère que la mienne y sera un jour. J'aime aussi les histoires et les poésies, mais j'aimerais cela s'il y avait votre photographie au Coin des Enfants. Les demoiselles, les grandes, disent que vous avez des cheveux blancs; nous, les petites, nous disons que non; c'est pourquoi je désire avoir votre portrait pour leur faire voir.

Nous avons reçu deux lettres de Mère Supérieure. Elle est maintenant sur un gros bateau; nous allons lui écrire de se rendre à Rome, car nous l'aimons beaucoup.

Je vous quitte, car la cloche sonne pour la promenade. Je veux pourtant vous embrasser.

Aurise LAPOINTE (10 ans).

* * *

Académie Saint-Joseph,
le 26 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Je prends plaisir de vous dire que j'aime toujours à lire et à raconter à mes petits frères, à mes petites soeurs et à mes petites amies les belles histoires qu'il y a sur la "Liberté" dans le "Coin des Enfants".

J'ai toujours hâte de recevoir la "Liberté". J'espère bien la recevoir bientôt pour lire le "Coin des Enfants."

Au revoir.

Rosina SAINT-LAURENT (11 ans).

* * *

Académie Saint-Joseph,
le 26 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureuse que vous ayez mis sur la "Liberté" le "Coin des Enfants". Je le lis tous les mercredis. A quatre heures je demande à maman si la "Liberté" est arrivée et vite je l'ouvre pour voir le "Coin des Enfants".

J'espère que vous allez répondre à ma petite lettre.

Je ne sais pas bien écrire encore. Je vais tâcher de vous écrire souvent, en essayant toujours de mieux faire.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Denise PELLETIER (10 ans).

* * *

Académie Saint-Joseph,
le 26 avril 1926.

Chère Mère-Grand,

Vos petits contes m'ont fait grand plaisir; c'est amusant de les lire et ils nous instruisent et nous apprennent à lire. J'ai eu des cartes roses toutes les années depuis que j'ai commencé l'école. Je ne suis pas toujours la première pour les cartes, mais j'espère continuer ainsi toujours.

J'ai hâte de faire ma communion solennelle parce que ce sera le plus beau jour de ma vie.

Au revoir, chère Mère-Grand.

Clarisse DESJARDINS (9 ans).

Je veux! C'est le mot le plus rare qui soit au monde. Si quelque homme en possède le secret terrible, qu'il soit riche, qu'il soit pauvre, croyez qu'un jour vous le trouverez au-dessus de vous. — Lacordaire.

L'âme individuelle n'obéissant pas aux mêmes mobiles que l'âme collective, certaines vérités capables d'agir sur les individus isolés restent sans influence sur les mêmes hommes réunis en groupe. — Gustave Le Bon.

XXVIIIe Congrès Eucharistique International
Chicago, Juin, 1926
Le C. P. R. organisera des trains spéciaux pour le Congrès

Le [illegible] Congrès Eucharistique International qui sera tenu à Chicago, du [illegible] au 24 juin 1926, sera la plus grande manifestation religieuse que le [illegible] jamais vue.

Avec l'approbation des autorités ecclésiastiques et pour la commodité de la population de l'Ouest Canadien qui assistera au Congrès, le Pacifique Canadien organisera des trains spéciaux partant de Moose Jaw et Winnipeg. Le train de Moose Jaw partira à 5 h. 30 [illegible] le 18 juin; celui de Winnipeg partira à 3 h. 15 a.m. le 19 juin. Ces trains comporteront le meilleur service jusqu'à Chicago. Des wagons-lits partiront des points indiqués jusqu'à Moose Jaw, où ils seront attachés au train spécial pour Chicago qui sera à grande vitesse sans arrêts locaux.

Billets de chemin de fer réduits

Les billets d'excursion spéciaux des stations de l'Ouest Canadien pour Chicago aller et retour seront mis en vente par le chemin de fer Pacifique Canadien, du 16 au 22 juin inclusivement, avec limite finale de retour jusqu'au 2 juillet 1926. Ces billets pourront servir sur les trains réguliers comme sur les trains spéciaux. Le Pacifique Canadien a conclu des arrangements avec certains hôtels de Chicago, par conséquent les voyageurs devront faire leurs arrangements avant le départ. Comme un grand nombre prendront part à cet événement, ceux qui se proposent de faire le voyage devront communiquer le plus tôt possible avec l'agent des billets du chemin de fer Pacifique Canadien, afin de s'assurer la place désirée.

Mort aux mouches

Régulièrement chaque année, au retour des beaux jours, nous rappelons à nos lecteurs les dangers qui résultent de la multiplication des mouches domestiques.

Dès l'apparition des premières mouches, il faut non seulement leur faire une guerre sans merci, mais surtout supprimer, autant que faire se peut, les causes de leur dissémination.

Partout où se trouvent des matières animales ou en décomposition: ordures, fumiers, latrines, déchets de matières alimentaires: sucre, produits de la laiterie, etc., nous avons affaire aux mouches. Ce sont elles qui transmettent la plupart des maladies infectieuses. Elles [illegible] matières fécales des typhiques, des entéritiques, [illegible] aux sucriers, aux gâteaux. Elles se promènent sur la bouche des nouveaux-nés qu'elles assassinent sous la forme de choléra infantile. Après avoir sucé les crachats des tuberculeux, elles se noient dans une tasse de lait et laissent des milliards de bacilles qui contaminent le buveur.

Les mouches, disions-nous, pondent leurs oeufs et se reproduisent sur les dépôts d'immondices ou les substances en décomposition. Nous avons donc le devoir d'écarter de nos habitations ces facilités de reproduction, de les brûler au besoin. Les écuries, les étables, les ordures, les déchets de cuisine les attirent, eh bien! supprimons la saleté qui est la malpropreté et les mouches seront diminuées dans une grande proportion.

Comment détruire les mouches? Par tous les moyens connus: papiers collants, moustiquaires, ventilation, tue-mouche à main, etc., mais surtout et avant tout: la propreté.

UNE OPINION SUR LE RETOUR AU CHEVAL

Nous lisons dans la "Revue Française", sous la signature de Louis Hervieu, la note suivante qui intéressera ceux qui se demandent si le cheval disparaîtra devant l'automobile.

Je vais vous apprendre une nouvelle qui peut vous étonner. Il se peut que le cheval réapparaisse sur le pavé de bois parisien; par conséquent, et pour les mêmes raisons, sur les voies de toutes les importantes agglomérations.

Le hasard d'un dîner en ville me fit dernièrement le vis-à-vis d'un ingénieur qui dirige les écuries et les garages d'une très importante maison de la capitale: cinq cents chevaux et quatre cents automobiles. Vous voyez que ce n'es pas une sinécure.

Or, cet homme, bien informé, m'a dit:

— Le grand argument des premiers possesseurs d'autos n'a plus sa raison d'être. Ils disaient qu'un auto au garage ne coûte rien tandis qu'un cheval à l'écurie continue de manger, ce qui fait que l'auto est beaucoup plus économique.

"Certes, on n'a pas trouvé le moyen de faire jeûner un cheval qui ne travaille pas, mais nos dernières enquêtes et nos dernières statistiques prouvent que la livraison des commandes par voiture hippomobile est moins onéreuse que par automobile. Les autos ont augmenté de prix, les pneumatiques coûtent cher, l'essence est en hausse, les réparations immobilisent les voitures, puis, en ville, la question de rapidité demeure problématique. Le fait est là! Nous n'envisageons nullement l'abandon progressif de notre cavalerie comme certains pouvaient le prévoir, il y a quelques années. Nous songerions plutôt à l'augmenter.

— Mais les accidents entre voitures, tamponnements, raccrochages, etc...?

— Ils sont très peu nombreux. Alors qu'un automobile, après quelques jours de circulation dans Paris, porte, sur ses ailes, les marques durables des assauts qu'il a subis, une voiture de livraison, solide et lourde, échappe aux heurts et n'en produit guère. Il y a là, pour une organisation comme la nôtre, une sérieuse source d'économie.

Voilà le cheval réhabilité dans les grandes villes.

Alors, le problème de la circulation ne semble pas sur le point d'être résolu.

Mais nous n'en sommes pas là, nous en sommes seulement à la minute où il est pittoresque de signaler contre toute attente un triomphe surtout théorique du cheval.

Comment traiter le cheval qui travaille

Ne le fatiguez pas inutilement en forçant son allure; il rendra plus de travail s'il conserve une vitesse modérée.

N'arrêtez jamais par un temps froid ou humide, sans couvrir le dos et les reins de vos chevaux, afin qu'ils conservent leur chaleur naturelle et ne risquent pas d'attraper un refroidissement.

S'il a très chaud, frottez avec un bouchon de paille avant de le rentrer, puis avec la brosse, jusqu'à ce que son poil soit complètement sec. Cette opération le débarrassera de la sueur et de la poussière, excitera son appétit et lui fera éprouver un bien-être général. S'il est à jeun depuis longtemps, donnez-lui quelques poignées de foin pendant qu'on le bouchonne. Quand le cheval est sec, quand il n'a plus chaud et qu'il semble disposé à manger, faites-le boire et donnez-lui son avoine.

Le commerce d'agneaux et de moutons

Les agneaux et les moutons ont été d'un bon rapport au Canada l'année dernière, mais la quantité fournie au marché était loin d'être suffisante. Le Commissaire fédéral de l'Industrie Animale attribue ce manque d'approvisionnement surtout au fait que les bonnes agnelles ont été conservées pour la reproduction. Il existe aujourd'hui une vive demande pour de bonnes agnelles et il est évident que l'industrie se développe sur de saines bases. La qualité des moutons s'améliore aussi beaucoup.

Le commerce d'exportation est en état florissant. La quantité de viande de mouton et d'agneau exportée en 1925 est la plus forte que l'on ait vue depuis 1922; elle représente un total de 2,640,600 livres, évaluées à $624,010, contre 922,200 livres en 1924, évaluées à $184,423. Les prix mensuels moyens en 1925 sont les plus élevés que l'on ait enregistrés en ces dernières années. En fait, tout est de nature à encourager les cultivateurs à augmenter leurs troupeaux.

L'instruction religieuse par lettres

Aux Etats-Unis, l'Eglise catholique florissante dans les villes atteint moins facilement les campagnes où les prêtres manquent. Des 20,000 prêtres catholiques des Etats-Unis, 10 pour 100 seulement évangélisent les campagnes. La "National Catholic Rural Life" s'inquiète de cette lacune et, pour suppléer au manque de prêtres, se propose d'évangéliser les campagnes par la poste, ou par la T. S. F. Des bureaux spéciaux seront établis pour cette oeuvre d'apostolat. La population des campagnes, réserve de force saine, doit être aussi la gardienne de la foi.

Sainte Thérèse de Lisieux aux Etats-Unis

Une charmante chapelle catholique vient d'être dédiée à sainte Thérèse de Lisieux à Post Field, Oklahoma, par les soins du chapelain Simoni, aumônier des troupes catholiques en garnison à Oklahoma. Le chapelain assure qu'au cours de la Grande Guerre, son régiment, le 11me d'artillerie, fut visiblement protégé par la petite sainte pendant la campagne de France. Depuis, le régiment a envoyé à Lisieux un drapeau des Etats-Unis, comme témoignage de reconnaissance, et la nouvelle chapelle est un nouveau et durable témoignage de gratitude.

Canadian Co-Operative Wheat Producers Ltd

Département de la Publicité
1000, Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

C'est votre entreprise

Dans un appel aux fermiers qui n'appartiennent pas à la Coopérative, le "Western Producer" du 20 mai parle d'un fermier ne faisant pas partie de la Coopérative qui vint récemment au bureau de ce journal. Il dit qu'il n'avait pas d'objection contre la Coopérative, mais qu'il avait vendu son blé à un prix légèrement plus élevé que la moyenne payée cette année par la Coopérative. Il admit avoir pu disposer de son blé à un bon prix, cette année, bien que ce fût à une période de grosses livraisons. Il admit en outre qu'avant l'existence de la Coopérative, il était incapable de le faire. Il ajouta qu'il entrerait probablement, quelque jour, dans la Coopérative.

Voici un homme qui se rend compte que la méthode de la Coopérative, en réglementant le marché, a aidé à prévenir la chute des prix qui avait coutume de se produire quand les livraisons étaient très fortes. Même ceux qui n'appartiennent pas à la Coopérative bénéficient naturellement de cette amélioration dans la vente du blé; mais ce fermier en particulier, et il y en a sans doute d'autres comme lui, ne se rend pas compte qu'en se tenant en dehors de la Coopérative, il devient la seule source réelle de danger pour la Coopérative. Dans leurs propres intérêts, ces fermiers devraient ajouter leurs forces à la Coopérative en lui accordant le poids de leur inscription et de leur influence.

Il y a un vieux proverbe qui dit que l'on ne manque jamais d'eau tant que le puits n'est pas sec. Aux Etats-Unis il y a une Coopérative de tabacs dans le territoire où l'on cultive le tabac. En 1922, les deux tiers du tabac en feuilles étaient sous contrat avec la Coopérative. Pour diverses raisons, dont la moindre ne fut pas l'activité des acheteurs privés opposés à la Coopérative, les membres cessèrent de soutenir leur organisation. En 1925, les directeurs décidèrent de ne pas recevoir la récolte de cette année. Les prix tombèrent immédiatement et dans les quelques semaines qui suivirent l'annonce que la Coopérative se retirait du marché, les prix furent 40 pour cent au-dessous de ce qu'ils étaient lors de l'existence de la Coopérative.

Il n'y a aucun doute que la Coopérative de tabac a stabilisé les prix durant les trois années de son existence. Les producteurs s'en rendent compte maintenant. Ceux qui ont abandonné la Coopérative et ceux qui n'y ont jamais appartenu demandent maintenant le rétablissement d'un système de vente coopérative; les marchands et les autres, qui se rendent compte que leurs affaires souffrent également quand les producteurs ne peuvent obtenir des prix payants pour leurs produits, appuient cette demande de la résurrection de la Coopérative.

Ces deux faits montrent bien que la Coopérative est la propre organisation des fermiers et non pas une institution de bienfaisance conduite pour eux par d'autres. Le succès des Coopératives de blé canadiennes jusqu'à aujourd'hui est dû à ce que les milliers de fermiers canadiens s'en rendent compte et sont activement intéressés au progrès et au développement de leur propre organisation de vente coopérative.

Les lecteurs sont invités à poser des questions au sujet de la Coopérative. Il y sera répondu dans cette colonne.

Le premier "sans-fil"

Le Conseil municipal de Wimereux (Pas-de-Calais) a décidé de prendre l'initiative "d'élever à Wimereux un monument commémoratif de la première dépêche T. S. F. reçue en France par delà les mers". C'est, en effet, par l'intermédiaire du poste T. S. F. de cette localité qu'en mars 1899, M. Marconi adressa de Douvres à M. Branly le premier marconigramme pour lui offrir "ses respectueux compliments à travers la Manche".

Plus que la moitié de l'homme

On dit que la femme est la moitié de l'homme. On dit mal. C'est beaucoup plus. Sans leur femme, certains cultivateurs n'auraient pas amassé la moitié de ce qu'ils ont. D'autres n'auraient rien amassé du tout. Par ailleurs, quand la femme est contre l'homme, il n'y a courage qui résiste. A l'origine de bien des désertions du sol, il y a le dédain, avoué ou non, de Madame qui trouve le "métier d'habitant" ravalant et se plaint d'être incomprise, — alors qu'on la comprend hélas trop bien.

Une déesse qui s'en va

Ne pouvant se consoler de la prohibition du vin, les Américains membres de la Ligue des vétérans de la guerre mondiale pour l'usage des vins légers et de la bière ont voulu prendre à témoin de leur infortune la statue gigantesque de la Liberté qui, à l'entrée de New-York, tourne le dos à l'Amérique. Ils ont abordé subrepticement sur l'îlot de la rade où se trouve la statue et lui ont fixé trois crêpes gigantesques sur la tête, "pour commémorer la mort de la liberté individuelle".

Quand le gardien s'en est aperçu, les protestataires étaient déjà remontés sur leur barque, pris en chasse par des canots automobiles de police qui croyaient avoir affaire à des contrebandiers.

Pendant ce temps, les crêpes flottaient, le public s'informait, les initiés expliquaient... mais la Liberté ne donnait plus signe de vie. Les ivrognes — ils sont nombreux à New-York — prétendaient cependant l'avoir vue bouger.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	$4.86⅔
Franc français	3.28	19.3
Franc belge	3.07	19.3
Franc suisse	19.48	19.3
Drachme grecque	1.36	19.3
Lire italienne	3.81	19.3
Couronne suédoise	26.93	26.8
Couronne norvégienne	21.19	26.8
Couronne danoise	26.82	26.8
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	15.25	19.3
Couronne hollandaise	40.41	40.2

LE MARCHE

31 MAI 1926

Bouvillons—	
Excellents	$7.00—$7.50
Bons	$6.25—$6.75
Moyens	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.75—$5.75
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.25
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.50—$5.75
Bonnes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.50—$4.25
Pour conserves	$2.00—$3.25
Taureaux—	
De choix	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.50—$4.00
Boeufs—	
Bons	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Communs	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$5.00—$5.50
Bons	$3.75—$4.75
Taures à engraisser—	
De choix	[illegible]—$4.25
Bonnes	[illegible]—$3.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$5.50—$5.90
Bons	$4.75—$5.25
Veaux—	
De choix	$7.50—$9.50
Bons	$6.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$5.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$9.00
Moutons ordinaires	$4.50—$5.00
Agneaux bons	$11.00—$13.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$15.40
Très gras	$14.50
Lourds	$13.00
Très lourds	$12.00
Porc d'étal	$14.00
Légers	$14.50
Inférieurs	$10.00
Truies No 1	$10.50
Truies No 2	$10.50
Verrats	$5.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .28—$ .29
Premiers	$ .26—$ .27
Seconds	$ .22
Pommes de terre—	
Le minot	$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.95
2 sacs de 49 livres	$5.00
4 sacs de 24 livres	$5.05
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$14.00
"Red Top" No 1	$12.00
"Red Top" No 2	$10.50

Cours du grain fourni par

La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 31 mai 1926

GRAINS	Mardi mai 25	Merc. mai 26	Jeudi mai 27	Vend. mai 28	Samedi mai 29	Lundi mai 31
Ble No 1 Nord	1.54¾	1.56¼	1.52⅞	1.52¾	1.51⅛	1.49⅜
2 Nord	1.50¾	1.52¼	1.49⅞	1.49¼	1.48⅛	1.45⅜
3 Nord	1.45¼	1.47¾	1.44⅞	1.44¼	1.43⅛	1.40⅜
Avoine 2 CW	.49⅜	.49⅞	.49⅜	.49½	.49½	.45⅝
3 CW	.45⅝	.45⅞	.45⅜	.45½	.45½	.45⅝
Orge 3 CW	.61	.61⅜	.61¼	.61⅜	.61½	.61⅛
4 CW	.57½	.58⅛	.58⅛	.58⅜	.58½	.58⅛
Lin 1 NW	1.94	1.94¾	1.92½	1.92¾	1.92⅛	1.90¾
2 CW	1.90	1.90¾	1.88½	1.88¾	1.88⅛	1.86
Seigle 2 CW	.85	.86⅝	.84¼	.86⅝	.84⅜	.83
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.51⅜	1.53½	1.50½	1.52¼	1.49½	1.48⅜
Avoine 2 CW	.48⅝	.48⅞	.48⅜	.49	.48¾	.48⅞
Orge 3 CW	.61	.61⅜	.61¼	.61½	.61½	.61⅛
Lin 1 NW	1.94	1.94¾	1.92½	1.92¾	1.92⅛	1.90¾
Seigle 2 CW	.85	.86⅝	.84¼	.86⅜	.84⅜	.83
Options						
Ble Mai	1.53⅜	1.55⅜	1.52⅜	1.52½	1.52⅛	1.48⅞
Juillet	1.50⅝	1.52⅛	1.49⅛	1.50¼	1.48⅛	1.47⅜
Octobre	1.32⅝	1.34¼	1.31⅛	1.32	1.31⅛	1.29⅞
Avoine Mai	.48⅝	.48⅞	.48⅜	.48½	.48½	.48⅞
Juillet	.49	.49⅜	.48⅞	.49	.48⅞	.48⅞
Octobre	.46¾	.46¾	.46⅛	.46⅜	.46⅛	.46¼
Orge Mai	.61	.61⅜	.61¼	.61⅜	.61½	.61⅝
Juillet	.62¼	.62⅜	.62½	.62¾	.62¼	.62¾
Octobre	.61¾	.61¾	.62	.62	.62⅛	.61⅛
Lin Mai	1.94	1.94¾	1.92½	1.92¾	1.92⅛	1.90¾
Juillet	1.96½	1.97	1.95	1.94¾	1.94⅛	1.93
Octobre	2.00	2.01¾	2.00	2.00¼	1.98¼	1.97
Seigle Mai	.85	.86⅝	.84¼	.86⅝	.84⅜	.83½
Juillet	.86½	.88⅜	.85⅞	.87⅞	.85⅞	.84½
Octobre	.87½	.89	.86¼	.89	.87	.86¼

LES 25 ANS DE PRETRISE DE M. L'ABBE CHARLES MAILLARD

Le Collège Mathieu fête le curé de Gravelbourg à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales

Les directeurs et les élèves du Collège Mathieu faisaient une fête magnifique et imposante à M. l'abbé Charles Maillard, vicaire forain, curé de Gravelbourg, le dimanche soir 23 mai, jour de la Pentecôte, à l'occasion de ses noces d'argent de prêtrise. Une adresse substantielle et débordante de souhaits pieux fut présentée au jubilaire par M. Veilleux, élève de philosophie, au nom du personnel de la maison, et une intéressante séance récréative fut donnée par les collégiens.

M. Henri Cormier récita avec art et talent une jolie déclamation intitulée "La Sainte Vengeance du Prêtre". La fanfare du Collège fit les frais du programme musical aux intermèdes. Les "Chants canadiens" d'Ernest Gagnon furent chantés avec virtuosité par les chorales conjointes du Collège et de la paroisse. La spirituelle comédie en trois actes fut interprétée avec verve, entrain et brio par les acteurs, MM. L. Duperreault, A. Moquin, J. Lafrance, H. Paradis, P. Piché, A. Forcier, L. Tourigny, M. Simoneau A. Van Eislande, J. Gravel, G. Tourigny, E. Thibault, G. Goulet, G. Saint-Julien, etc.

Mgr Z. Marois, P.A., vicaire général du diocèse représentant S. G. Mgr Mathieu, et rehaussait la fête par sa présence, ainsi que MM. les abbés Erny, curé de Meyronne; Ménard, curé de Fife Lake; Morissette, curé de Radville; Gravel, curé de Mazenod; Faucher, curé de Ferland; le R. P. Beaudin, desservant de Laflèche; M. Magnan, curé de Saint-Victor; Saint-Cyr, curé de Verwood; Fortier, vicaire de Willow Bunch; Lussier, du Collège; Leclaire, vicaire de Gravelbourg; Arès, propagandiste du "Patriote"; Roy, vicaire de Ponteix, auxquels il faut ajouter les professeurs du Collège.

L'adresse

Nous citons quelques passages de l'adresse des élèves:

"Les paroissiens de Saint-Norbert, de Saint-Lazare et de Wolseley, ont eu les prémices de votre ministère sacerdotal. — Gravelbourg devait avoir le privilège de vous posséder dans le plein épanouissement de votre zèle, de votre talent et de votre expérience.

"Gravelbourg est bien votre champ de labeur préféré auquel vous avez consacré le meilleur de votre coeur et de votre vie. Aussi, depuis que vous présidez aux destinées spirituelles de cette paroisse, Gravelbourg s'est développé rapidement, est devenu plus que jamais florissant et prospère et s'honore à bon droit de ses institutions religieuses, éducationnelles et nationales, — l'église, le presbytère, le collège, le couvent, le jardin de l'enfance, le monastère du Précieux-Sang, les écoles paroissiales, etc., et les institutions civiles. Nous connaissons la part active et persévérante que vous avez prise dans l'établissement de ces institutions, de nos sociétés pieuses et patriotiques, et particulièrement de nos oeuvres d'éducation de la jeunesse, qui opèrent un bien inestimable dans notre région.

"Parmi ces maisons d'éducation, permettez-nous de mentionner d'une manière toute spéciale le Collège Mathieu, notre collège classique et commercial bilingue. Au nom des directeurs et des élèves, nous vous remercions du plus profond du coeur de l'intérêt toujours croissant que vous avez prodigué à notre "Alma Mater". Vous avez concouru efficacement à sa fondation, vous avez veillé avec sollicitude sur son berceau, vous avez contribué à l'acquisition de ses premiers supérieurs, professeurs et élèves, vous avez activé son développement progressif, vous avez ambitionné qu'il devienne, selon l'idéal de son fondateur, un centre intellectuel des lettres et des sciences, un sanctuaire d'orthodoxie catholique et de piété communicative, une école de fierté nationale et de vaillance française.

"Le Collège Mathieu, veuillez le croire, M. le curé, sera à la hauteur de cette noble mission, et ce témoignage pratique et tangible de sa fidélité à sa mission sera encore le meilleur moyen de vous prouver notre vive gratitude. Afin de hâter la croissance intellectuelle et morale du rameau français dans les plaines de la Saskatchewan, afin, aussi que notre race accomplisse ici comme dans la province laurentienne sa sublime vocation de peuple précurseur de l'Evangile et de pionnier de la civilisation chrétienne, garantie de notre survivance ethnique, des murs hospitaliers de notre "Alma Mater" sortira, espérons-le, toute une phalange d'hommes éclairés, instruits, intègres et exemplaires, une génération de citoyens fidèles au devoir, utiles à la patrie, dévoués à l'Eglise, une élite qui portera vers les sommets l'idéal de l'esprit chrétien, l'attachement aux vertus ancestrales, le culte de nos gloires religieuses et nationales, pour l'extension du royaume de Dieu et la grandeur de la patrie canadienne.

"Permettez-nous de mentionner aussi, comme témoin de votre zèle l'édifice religieux imposant que vous avez érigé en cette paroisse, cette église magnifique aux vastes proportions et aux admirables lignes architecturales, éloquente attestation de votre talent artistique non moins que de la libérale générosité de vos paroissiens. Dans votre piété pour la demeure du Dieu eucharistique, vous avez non seulement revêtu les solennités du culte d'un réel caractère de grandeur par la beauté du chant, l'inspiration de la musique et le déploiement de la liturgie, mais vous avez aussi largement contribué à l'ornementation du temple du Seigneur. Vous avez rendu plus somptueuse et plus belle l'église paroissiale en la décorant à l'intérieur de peintures remarquables et en l'entourant à l'extérieur d'un parc spacieux où rayonneront bientôt la verdure et les fleurs. Chaque pierre et chaque pièce de ce monument de foi redit votre nom et proclame votre dévouement. Et vous pouvez vous aussi chanter à coeur joie les paroles inspirées du saint roi David devant le temple de Jérusalem: "Domine, dilexi decorem domus tuae et locum habitationis gloriae tuae — Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et l'ornementation du temple de votre gloire!"

"Vous pouvez donc vous rendre le témoignage, M. le curé, que vous avez été un pasteur selon le coeur de Dieu. Vous avez consacré vos forces et votre vie, les lumières de votre intelligence et le zèle de votre coeur au bénéfice de vos paroissiens. A vos ouailles vous avez toujours procuré la plénitude des biens spirituels et l'avancement du progrès matériel. Vous avez collaboré à beaucoup d'oeuvres d'importance primordiale pour l'Eglise et la Patrie dans votre paroisse, vous avez toujours fait grand et beau. Le Cycle d'Argent, première étape de votre apostolat paroissial et de votre vie laborieuse, peut se caractériser en ces quelques mots: énergie et coeur, initiative, zèle, piété, dévouement. Votre carrière a été féconde, votre ministère fructueux, sous les chauds rayons de la divine charité. Vous avez fait preuve d'éminentes qualités sacerdotales, d'un patriotisme éclairé, d'un civisme distingué. Par vos mérites remarquables, vos ressources intellectuelles et l'activité de votre apostolat, vous incarnez magnifiquement au milieu de nous le souvenir de la vieille France idéaliste et chrétienne."

Discours du R. P. Magnan, O.M.I.

Au cours de la soirée, le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., recteur du Collège, se leva et fit l'allocution suivante:

L'adresse si élaborée qui vous a été présentée ce soir, M. le curé, dit-il, me dispense de faire un long discours. Elle traduit fidèlement les sentiments qui animent les professeurs et les élèves en cette fête de votre jubilé sacerdotal.

D'ailleurs, cette soirée récréative, organisée en votre honneur, n'est que l'humble prologue des fêtes splendides qui seront célébrées le mois prochain, et les directeurs de cette maison auront alors l'occasion de vous exprimer encore leurs souhaits et de vous dire leur gratitude.

Nous sommes heureux que ces fêtes commencent au Collège Mathieu. Nous savons la part considérable que vous avez prise dans la fondation et le développement de notre collège. Toujours nous aimerons à placer votre nom à côté de ceux de notre vénérable archevêque, de son dévoué vicaire général et de M. l'abbé Gravel, de vénérée mémoire.

C'est donc de tout coeur que nous vous disons le souhait traditionnel: "Ad multos, et faustissimos annos!"

Nous saluons avec bonheur le retour de Mgr le vicaire général. Il a dû faire aujourd'hui en auto le trajet de Régina à Gravelbourg pour assister à cette fête. C'est un honneur apprécié et pour le héros du jour et pour le Collège qui le fête.

L'orateur remercia ensuite MM. les curés des paroisses voisines qui sont venus avec un bon nombre de leurs paroissiens; les membres de la chorale de Gravelbourg et Mlle V. Lemoyne, professeur de piano au Collège, de leur généreux concours; puis il invita Mgr Marois à adresser la parole.

Allocution de Mgr Marois

Mgr le vicaire général parla en termes éloquents, et exprima tout le plaisir qu'il éprouve chaque fois qu'il a le privilège de venir à Gravelbourg et au Collège Mathieu. "La satisfaction que j'éprouve en ce moment, dit-il, est doublée par le fait que je viens offrir mes voeux de bonheur et de longue vie au pieux jubilaire de cette fête sacerdotale et que j'ai l'honneur insigne d'être le représentant de notre archevêque vénéré à ces noces d'argent de prêtrise.

A mon ami intime et confrère dévoué dans le sacerdoce, M. le curé de Gravelbourg, j'offre de tout coeur, avec mes vives félicitations, l'expression de mon admiration et le témoignage de mon religieux attachement. Puisse cette fête jubilaire être une fête du sacerdoce et une fête des vocations. Je sais répondre au désir ardent de notre archevêque vénéré en exprimant le voeu que de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses surgissent partout de nos paroisses du diocèse.

Au Collège Mathieu je souhaite de donner beaucoup de prêtres et d'apôtres laïques à l'Eglise de Régina et à la Saskatchewan française. Aux directeurs et élèves de l'institution j'offre aussi mes félicitations pour la belle séance de ce soir en l'honneur du pasteur de cette paroisse et à la gloire du sacerdoce. Et je me fais l'interprète de tous en redisant du fond du coeur au jubilaire de cette fête: "Ad multos et felicissimos annos!"

Réponse de M. le curé Maillard

M. le curé C. Maillard, héros de la fête, répondit en termes émus et essaya d'exprimer tous les sentiments intenses qui envahissaient son âme en ce 25me anniversaire de son ordination sacerdotale. Il remercia la Divine Providence de l'avoir conduit à l'autel du sacerdoce et d'avoir orienté sa vie vers la plus sublime des vocations. Il remercia les directeurs et les élèves du collège de la touchante démonstration d'estime et de sympathie qu'on lui faisait si brillamment. Il dit sa gratitude aux nombreux prêtres qui avaient bien voulu profiter de la circonstance pour lui offrir leurs félicitations et leurs voeux. Il exprima tout le plaisir que lui causait la présence de Mgr le grand vicaire de Régina à ses fêtes jubilaires et combien il était sensible à ces marques d'insigne bienveillance. C'est sans doute le sacerdoce du Christ, dit-il, que vous avez tous voulu honorer en ma personne, mais vous avez voulu aussi me manifester votre dévouement et votre considération. A ses paroissiens, réunis en si grand nombre autour de lui, pour ce joyeux anniversaire, il témoigna toute sa reconnaissance pour l'attachement et le respect dont ils l'avaient toujours entouré. Il leur protesta qu'il n'avait jamais eu que du bonheur parmi eux et qu'il mettrait toute sa joie à se dépenser avec zèle et affection pour eux jusqu'à la fin de sa vie; et il termina en les bénissant avec affection.

Un délicieux réveillon fut ensuite servi par les autorités du Collège au jubilaire et aux distingués visiteurs.

Les fêtes de M. le curé

Les fêtes sacerdotales de M. le curé, à l'occasion de son jubilé d'argent de prêtrise, se termineront brillamment le 9 juin, sous la présidence de S. G. Mgr Mathieu. Ce sera la journée paroissiale des fêtes succédant aux réceptions et aux célébrations faites au jubilaire dans les communautés religieuses et les maisons d'éducation. Le programme du mercredi 9 juin comporte grand'messe en musique harmonisée, banquet et discours le midi à la salle Saint-Jean-Baptiste, jeux, divertissements et tournois athlétiques dans l'après-midi, et séance récréative et musicale le soir par le comité paroissial à la salle des promotions au collège.

Belle fête religieuse au Jardin de l'Enfance

La Rév. Soeur Saint-Benoit, religieuse oblate du Jardin de l'Enfance, faisait la rénovation de ses voeux, le samedi 22 mai. Par une délicatesse de Mlle V. Lemoyne, organiste, un groupe de demoiselles, Enfants de Marie de la paroisse, a bien voulu prendre part à cette fête intime et faire les frais du chant.

L'autel avait revêtu sa plus belle parure; de magnifiques fleurs naturelles, généreusement offertes par Mlle Lemoyne, contribuaient à embellir l'humble chapelle des religieuses, et y répandaient un délicat parfum. Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur du collège et chapelain de l'institution, célébra la messe d'oblation et reçut les voeux de religion de la nouvelle professe.

Les cantiques, tout à fait appropriés à la circonstance, furent exécutés avec art et piété par les demoiselles Célia Matte, Germaine Pouchard, Lucie Huel, Rachel Larochelle, etc.

Les religieuses du Jardin de l'Enfance sont heureuses de profiter de cette occasion pour adresser un cordial et chaleureux remerciement à Mlle Lemoyne ainsi qu'aux sympathiques et distinguées demoiselles qui ont prêté leur précieux concours à la célébration de cette fête pieuse.

Voyage dans l'Est

M. le maire L.-E. Martel, accompagné de toute sa famille, est parti vers le 21 mai pour la province de Québec, où il doit passer toute la saison de l'été.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LORETTE

Nouvelle famille

La famille F. Chaput est placée au village pour l'été. M. Chaput est à Lorette avec l'intention de s'y établir. En attendant de pouvoir acheter une terre, il travaillera à gages aux alentours. Avec la bienvenue la plus cordiale, nous lui souhaitons une occasion avantageuse pour se placer définitivement, et former de sa demi-douzaine de petits gars, autant de futurs cultivateurs qui travailleront plus tard à la prospérité de la paroisse.

Décès

Nos vieillards nous quittent pour un monde meilleur. A la suite de Louison Vandal et de Duncan McDougall, c'est M. Pierre Ferland qui disparait à son tour.

Il s'est éteint le 28 au soir, muni de tous les secours de la religion et entouré des siens. Parmi ceux-ci on remarquait sa fille, la Rév. Soeur Ferland, Soeur Phaneuf, de Saint-Boniface, et M. l'abbé Donat McDougall, vicaire à Sioux Lookout et petit-fils du défunt.

M. Ferland était âgé de 81 ans et demi. Il laisse pour le pleurer, son épouse, Adéline Turmel, un frère et deux soeurs, dans la province de Québec, et onze survivants d'une famille de quatorze enfants: Odule, Louis, Sauveur, Adéline (Mme Léon Marcoux), Virginie (Mme veuve Dan. McDougall, mère de M. l'abbé D. McDougall), Georgiana (Mme Edm. Richard), tous de Lorette; Maurice, Bernadette (Mme Ritchot) de Saint-Norbert; Sr Ferland, de l'Hospice Taché, Saint-Boniface; Alias, actuellement à l'hôpital de Saskatoon, Sask.; Avila, de Saint-Boniface.

M. Ferland était né à Sainte-Marie de Beauce, P. Q., d'où il vint, en 1891, s'établir à Lorette. Ses ancêtres émigrèrent de la Vendée au temps de la Révolution française.

En M. Ferland disparait un vieux serviteur de la paroisse. C'était le chantre des messes sur semaine et, en cette qualité, un modèle de régularité. Bon an mal an, par beau ou mauvais temps, notre vieux chantre était à son poste au temps voulu; et cela pendant 34 ans, jusqu'au jour, assez récent où, vaincu par la maladie, il dut à regret abandonner sa noble et sainte tâche. Il a chanté "sa" dernière messe le 8 avril, c'est-à-dire il n'y a guère qu'un mois et demi. Qu'il était édifiant de voir tous les jours ce bon vieillard s'approcher de la sainte table avant d'entonner "son Kyrie"! Si, parfois, les étrangers n'ont pas pu toujours se défendre de quelque distraction au commencement de la messe, les habitués n'en ressentiront pas moins le vide que fait le départ de notre vieux chantre.

Ayant rempli avec tant d'amour et de zèle son office de chantre ici-bas, espérons que ce digne patriarche jouit maintenant du comble du bonheur là-haut, en unissant sa voix à celle des choeurs célestes pour chanter la messe éternelle.

SAINTE-AMELIE

Baptême

Le 23 mai: Marie-Luce-Georgette, née le 20, enfant de Georges Ritchot et de Marie Deslauriers. Le parrain a été Louis Deslauriers, la marraine Emélie Boudreault, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Décès

Mme veuve Misaël Archambault, née Marianne Marion, est décédée le 23 mai à l'âge de 84 ans et 11 mois. Son service et sa sépulture ont eu lieu le mardi 25, à 10 h. Il y avait à ses funérailles un bien grand concours de peuple, parents, amis, de loin et de près, qui ont témoigné une grande sympathie pour les parents de la défunte en même temps que beaucoup de respect.

Les porteurs étaient: François Denis, Napoléon Landry, Eugène Pinette, Josephat Bonin, Ernest Gagnon, Pierre Brabant. M. Oscar Archambault conduisait le deuil. Comme la défunte était Dame de Sainte-Anne, quatre congréganistes choisies tenaient les rubans; c'étaient Mme Napoléon Landry, présidente de la congrégation, et Mmes Wm James, Josephat Bonin et Ernest Gagnon.

Mme Archambault laisse pour la pleurer en ce monde, cinq frères, dont deux sont prêtres et un de la communauté des Oblats de Marie-Immaculée. Les deux autres sont cultivateurs dans la province-mère. Puis elle laisse aussi deux filles et un garçon, dans la demeure duquel elle est décédée.

M. Georges Archambault remercie de tout coeur tous ceux et celles qui sont venus de loin comme de près pour assister au service religieux. Et nous tous, nous lui offrons nos sincères condoléances.

* * *

M. I. Villeneuve est actuellement dans cette région. Il visite les beurreries ainsi que les fromageries et donne des conseils ou fait des corrections, selon les nécessités. Il semble content de la fromagerie de Sainte-Amélie, et nous aussi, nous ne le sommes pas moins.

WINNIPEG

La visite d'adieu du Baron Byng de Vimy à Winnipeg

Le Baron Byng de Vimy et Lady Byng ont fait une visite d'adieu à Winnipeg, vendredi et samedi, à leur retour de l'Ouest. La grande cordialité que l'on a remarquée à cette occasion montre bien dans quelle haute estime les deux personnages sont tenus par les citoyens de Winnipeg. Vendredi matin, il y a eu réception officielle à la gare, puis déjeuner offert par le "Canadian Club" au Royal Alexandra. Lord Byng a exprimé son regret de voir expirer son terme d'office.

Dans l'après-midi, il y a eu réception civique à l'hôtel de ville et dîner le soir à l'hôtel du gouvernement.

L'après-midi de samedi a été passé avec les anciens soldats dont le gouverneur général a commandé un grand nombre à Vimy et dans d'autres engagements remarquables. Le maire Webb lui a présenté le premier insigne de la Légion canadienne.

Décoration des tombes des soldats

Le jour de la décoration des tombes a eu sa solennité habituelle à Winnipeg dimanche, et en dépit des averses de pluie, la parade a été aussi longue et aussi imposante que les autres années. Les divers corps de troupes et de vétérans se sont dirigés vers les différents cimetières de la ville et des banlieues, où des fleurs ont été déposées sur les tombes des victimes de la guerre.

Les Chevaliers de Colomb

Le Conseil Provencher a initié une classe de candidats dimanche dernier. Un compte rendu détaillé sera donné dans notre prochain numéro.

* * *

Les confrères de La Salle ont organisé une séance dramatique intitulée "Le Chevalier de Colomb", laquelle sera donnée samedi et dimanche prochains à La Salle à 8 h. 30 du soir. L'on dit que tous les secrets d'initiation seront dévoilés. Plusieurs groupes sont à s'organiser pour y aller.

* * *

Nos sincères sympathies aux confrères Cormier dans la perte de leur frère décédé samedi dernier.

* * *

Nos sympathies aussi aux frères Ernest et Louis-Philippe Gagnon dans la perte de leur mère.

L'exposition annuelle de l'Académie Ste-Marie

Les élèves de l'Académie Sainte-Marie auront leur exposition annuelle les 6 et 7 juin prochain. Le public est cordialement invité à visiter les différents départements, depuis le Jardin de l'Enfance jusqu'au studio de porcelaine, en passant par l'école ménagère et la salle des ouvrages de goût.

Toute visite sera doublement appréciée, et comme témoignage de sympathie, et à titre d'encouragement pour les jeunes artistes.

Récital Caron

Le quatrième récital annuel donné par les élèves de M. J.-A.-C. Caron aura lieu le vendredi 4 juin, au "Columbus Hall", à 8 h. précises. Les élèves prenant part au programme sont:

Elsie Jansenns, Francis Deagle, James MacTavish, Jules Pépin, Lauria Levesque, Joseph Boux, Jean Boux, Françoise Blain, Marguerite Talbot, Béatrice Winfield, Robert Smith, Ross Coleman, Elsie Fifer, Florence Broughton, Armand Trudel, Arnold Ursel, Louise Ursel, Harold Main, Donald MacTavish, Katie Fifer, Jean MacTavish, Elisabeth Hartz, Lucie Dagnault, Raymond Watson, Kenneth Coone.

Prêteront leur concours: Mme Steiner (chant), Francis Deagle (violon), Ralph Steiner (violon), Eilleen Dangerfield (lecture).

OTTAWA — Les pertes résultant d'incendies, au Canada, pour la semaine finissant au 26 mai, sont évaluées à $270,975, alors qu'elles furent de $1,136,850 la semaine précédente, et pour la semaine correspondante, l'an passé, de $261,800.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Nous ne voudrions certes pas passer sous silence le Concert Duprat donné dans notre paroisse le soir même de la fête de Dollard. Il était beau de voir cet auditoire de près de quatre cents personnes, y compris les enfants, suivre avec intérêt et même enthousiasme nos deux artistes: artistes par la parole, artistes par le geste, artistes par la voix.

Nous les avons suivis remontant d'un siècle à l'autre jusqu'à notre époque, nous faisant mieux connaître et apprécier les faits et gestes des aïeux qui savaient si bien chanter et s'amuser.

Nous affirmons à tous ceux qui liront ces lignes que cela vaut la peine d'aller entendre ceux qui savent si bien vibrer aux accents de l'âme canadienne-française: c'est là précisément ce qui a été le succès du Trio Larrieu en 1922, et ce succès ne se démentira pas cette fois encore.

Faire revivre la bonne chanson de France pour faire vivre la pensée française, tel est le but proposé; nous le voudrions voir réalisé dans une très large mesure.

Nous espérons entendre encore ces artistes qui nous sont chers. N'oublions pas de mentionner que Mlle Alberta Bernier a un talent musical bien prononcé.

* * *

Le dimanche 30 mai au soir, nous avons eu la belle cérémonie du couronnement de la Reine de Mai: l'une de langue française, Mlle Arthemise Dupuis, et l'autre de langue anglaise, Mlle Catherine Baychuck. La procession s'est rendue solennellement du couvent à l'église, où toutes les deux ont prononcé un acte de consécration à la Sainte Vierge. L'église était remplie par la foule pieuse et attentive. Les vêpres suivirent, puis le salut dont le chant, sous l'habile direction des RR. SS. des SS. NN. de Jésus et Marie, est toujours une harmonieuse prière.

* * *

Le 19 mai dernier, Mme Ambroise Sarrasin, née Victoire Lachance, s'endormait dans le Seigneur à l'âge de 94 ans, dont 47 furent vécues à Saint-Jean-Baptiste. Elle a vu et connu cinq générations dans sa famille, où les membres se comptent par centaines. Neuf enfants lui survivent, dont trois garçons et six filles.

Au service solennel MM. les abbés Senez et Bellavance, anciens vicaires de la paroisse, servaient comme diacre et sous-diacre.

* * *

Le 21 mai, le jour même de l'enterrement de Mme Sarrasin, mourait subitement, dans la soirée, Mme Jacques Plamondon, née Léona Péloquin, à l'âge de 55 ans. Son grand esprit chrétien nous console de cette disparition subite; elle fut administrée par le prêtre. A son service l'église était remplie.

Aux deux familles la paroisse offre ses sympathies et celles-là remercient la paroisse pour les marques de sympathie manifestées.

* * *

Le 13 juin au soir le public sera invité à la séance de clôture du congrès provincial annuel de l'A. C. J. C. Notre cercle local rendra la réunion plus attrayante pour tous en rendant un joli drame: "La meilleure part".

* * *

Nous entendons dire que la paroisse désire faire une grande fête de la Saint-Jean-Baptiste cette année; le succès sera facile, si nous le voulons tous.

STE-ANNE DES CHENES

Soirée

Le 9 mai Mlle Dora-Alice Grouette, institutrice à l'école Calédonia, donnait une partie de cartes, pour aider à payer le corbillard que la paroisse vient d'acheter. La soirée a donné la jolie somme de $34. Voici les prix gagnés: 1er prix des hommes, offert par M. Joseph Hébert, gagné par M. Walter Lavack; consolation, offert par Mlle Dora-Alice Grouette, gagné par M. Emmanuel Parent. 1er prix des dames, offert par M. Albert Gaudreau, gagné par Mlle Alice Desautels, institutrice à l'école Barat. M. l'abbé O. Moquin et plusieurs paroissiens de Lorette et de Sainte-Geneviève nous honoraient de leur présence.

Un beau gâteau a été offert par Mlle Yvonne Perrin. C'est M. Moquin qui l'a acheté.

M. Œdouard a remercié bien sincèrement tous les invités, et s'est montré particulièrement réjoui du bon esprit qui a régné dans cette soirée. Le Père Roberge a remercié l'institutrice d'avoir eu l'heureuse idée d'organiser cette soirée. Il a félicité tous les assistants de leur généreux encouragement donné à l'oeuvre paroissiale.

Sépulture

Lundi dernier, le 24 mai, avait lieu la sépulture de Catherine Laurin, enfant de M. Arthur Laurin, décédée le 22. Le service a été chanté par le R. P. Elie Savoie, du Juniorat, parent de la défunte. Les porteurs étaient MM. Jules Savoie, Orile Savoie, Jean Leblanc, Alfred Laurin, Antonin Savoie, Willie Leblanc. Une nombreuse assistance témoignait à la famille ses sympathies profondes.

Agée de 13 ans seulement, Catherine Laurin, munie des sacrements de l'Eglise, a fait avec joie le sacrifice de sa vie. Elle est morte un samedi, pendant le beau mois de mai. Enfant de Marie, c'est en prononçant les doux noms de Jésus et de Marie qu'elle est partie pour le ciel. "Enfant de Marie, enfant du paradis."

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sympathies.

Naissances

Le 29 avril: Marie-Thérèse-Annette, enfant de Joseph Pelletier et de Grace Tauffenbach. Parrain et marraine: Tony Faiveau et Marie Curtaz.

Le 7 mai: Marie-Delphine-Thérèse, enfant de Ferrier Desrosiers et de Marie Henri. Parrain et marraine: Edmond Fréchette et Laura Smith.

Le 6 mai: Georges-Emile, enfant de David Proulx et de Amanda Hupé. Parrain et marraine: Joachim Proulx et Marie Hupé.

Le 23 mai: Marie-Thérèse-Simone, enfant de Eugène de Montigny et de Marie-Marguerite Gauthier. Parrain et marraine: Joseph de Montigny et Eva Dubois.

Concert Duprat

M. et Mme Armand Duprat nous ont donné leur charmant concert mercredi dernier. Mlle Alberta Bernier les accompagnait au piano.

La Bonne Chanson de France, avec sa note gaie, piquante, empreinte tantôt de douceur naïve et charmante, tantôt d'une gravité qui s'impose, toujours belle dans sa simplicité, sa pureté, voilà le régal que nos artistes nous ont fait goûter la semaine dernière.

Le Père Roberge, curé, a remercié en quelques mots les artistes, et les a assurés que depuis leur dernière tournée leurs jolies chansons ont été chantées bien des fois dans les soirées à Sainte-Anne des Chênes.

A nos artistes distingués nous offrons nos voeux de succès.

SAINT-EUSTACHE

La soirée du dimanche de la Pentecôte avait été bien organisée. Elle a été aussi bien réussie. La salle paroissiale avait été décorée avec goût et délicatesse. Toute la mise en scène faisait penser aux soirées et aux bazars des temps anciens. L'assistance nombreuse et pleine d'entrain ajoutait encore une note joyeuse à cette réunion. MM. Louis Dumas, Dominat Létourneau et Alfred Lynch, tous trois encanteurs émérites, ont su mettre en valeur et faire apprécier les beaux objets mis en vente.

La présence des anciens de la paroisse et de personnages distingués fut aussi un honneur et un encouragement pour tous. Mme Armand Laurin et Mlles Virginie Allard et Eva Potvin, les trois zélées candidates du concours paroissial et les organisatrices de cette soirée, méritent toutes nos félicitations. Sans doute que leurs efforts seront couronnés d'un succès éclatant lors du grand pique-nique paroissial, le 1er juillet prochain. C'est ce que nous leur souhaitons de tout coeur.

* * *

Le dimanche 6 juin, après la grand'messe, aura lieu la procession solennelle du Saint-Sacrement. Le reposoir sera fait dans le magnifique jardin du noviciat des RR. SS. des Missions. Ceux qui ont déjà assisté à cette fête en ont conservé un souvenir ineffaçable. Aidons tous à faire de ce jour le triomphe de Jésus Hostie au milieu de nous.

* * *

Le 13 juin prochain, à 8 h., aura lieu la communion solennelle des enfants qui s'y préparent. Le même jour, à la grand'messe de 10 h., aura lieu l'ouverture de la retraite du jubilé. Cette retraite en est aussi une de rénovation. Elle sera prêchée par les RR. PP. Carmel et Dionne. Le bien qu'ils ont fait et l'enthousiasme qu'ils ont créé l'an dernier nous sont un gage assuré du succès. Venez, Révérends Pères, nous serons tous à l'église, le 13 juin prochain, pour écouter votre parole onctueuse et éloquente.

LA SALLE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Joseph-A. Cormier, survenu samedi. Le défunt était âgé de 53 ans. Lui survivent, sa femme et huit enfants: deux fils, Henri et Edouard, de La Salle, et six filles, Mmes B. Semore, de La Broquerie, A. Gervais, d'Elie, P. Semore, de La Salle, Annie, Antoinette et Eva. Les funérailles ont eu lieu mardi matin parmi un grand concours de parents et d'amis.

Nos sincères condoléances à la famille Cormier.

PARIS — Deux divisions de l'armée portugaise se sont mutinées, l'une dans le nord du pays et l'autre dans le sud. Le gouvernement se croit en état de dominer la situation. Depuis quelque temps, il y avait malaise dans le pays par suite de certaines initiatives du ministère, jugées arbitraires par la population.

SAINT-BONIFACE

Sur les tombes des victimes de la guerre

Dimanche dernier a eu lieu aux cimetières de Saint-Boniface la visite annuelle aux tombes des victimes de la guerre. Les réservistes français, se détachant de la parade générale à l'avenue Sutherland, sont venus à Saint-Boniface par Elmwood, pour accomplir leur pieux pèlerinage au cimetière belge et à celui de la cathédrale. Le maire R.-J. Swain, en déposant une couronne au pied du monument aux Français de l'Ouest morts pour la patrie, a rappelé le devoir qu'ont les citoyens de s'occuper des veuves et des orphelins de la guerre, en même temps que des anciens soldats actuellement dans les hôpitaux.

Pour Chicago

Le Congrès Eucharistique attirera bon nombre de Canadiens du Manitoba. Les apparences sont que nous aurons là-bas une belle représentation de notre population canadienne-française. Outre plusieurs membres du clergé, les chemins de fer prévoient qu'ils auront de nombreux passagers sur les trains qu'ils ont organisés avec tant de soins.

Feue Mme Georgina Gagnon

Mme Georgina Gagnon est décédée dimanche dernier à Saint-Boniface après une longue et pénible maladie. Elle était âgée de 72 ans. Elle naquit à Rivière-Ouelle, P. Q., le 18 juillet 1854. Elle vint s'établir à Saint-Boniface avec ses enfants il y a une quinzaine d'années.

Lui survivent: trois fils et deux filles. Ce sont: M. Ernest Gagnon, greffier de la ville de Saint-Boniface; le colonel Emile Gagnon, du district militaire no 4; Louis-Philippe Gagnon, gérant de la Librairie Kéroack; Mme C.-W. Raymond, de Saint-Boniface, et Mme J.-D. Noël, d'Edmonton, Alta.

Au moment de sa mort toute la famille était réunie à Saint-Boniface. C'était la première réunion durant les quatorze dernières années. Mme Gagnon laisse aussi deux frères: M. le juge d'Auteuil, de Québec, et M. Anthime d'Auteuil, de la Rivière Ouelle, et deux soeurs: Mme E. Moreau, de Rimouski, et Mme O. Dubé, de Québec.

Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à 10 heures, au milieu d'une nombreuse assistance, et ses restes reposent dans le cimetière de la cathédrale.

M. l'abbé Antoine Deschambault, ami de la famille, officiait, assisté de M. l'abbé Lambert comme diacre, et de M. l'abbé Messier comme sous-diacre. On remarquait au choeur S. G. Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville, les RR. PP. Desjardins, S.J., et Bernier, S.J., Vézina, O.M.I. et de Grandpré, O.M.I., MM. les abbés Sabourin, Brunet, Boulet, Lamy, Bertrand, McDougall et Couture.

Les porteurs étaient l'hon. juge Prendergast, l'hon. juge Prud'homme, MM. H. Béliveau, Dr Lambert, Omer Noël et J.-A. Cusson.

Les Dames de Sainte-Anne assistaient en corps à la cérémonie; Mmes L.-A. Prud'homme, Lambert, Lafrance, Isaïe Lavoie, Cyr et Bougard portaient les cordons du poêle.

La Liberté prie la famille d'agréer ses bien vives sympathies.

Félicitons la police

La police fait bonne besogne et les "bootleggers" trouvent le temps dur. Les "bootleggers" sont un peu comme les pissenlits — il semble impossible de les faire tous disparaître. Il y en a des nouveaux qui surgissent et les anciens ont la vie dure.

Que la police tienne bon! Elle est assurée d'avoir l'appui de tous les braves citoyens de Saint-Boniface qui forment la grosse majorité de la population. Il y va non seulement de l'honneur de la ville, mais du bon exemple et de la bonne éducation de l'enfance et de la jeunesse.

A propos de magazines

La "Tribune" de Winnipeg a publié il y a plusieurs jours un article fort sensé contre toute une série de publications qui, sous le prétexte d'encourager la culture physique ou les beaux arts, ne sont que des agents de corruption et en somme des publications immorales. La "Tribune" exprimait le désir que ces magazines soient interdits au Canada. Ils se vendent à Saint-Boniface et dans plusieurs endroits et nous en voyons souvent entre les mains de jeunes filles de quinze et seize ans.

Quel bien cela peut-il leur faire? Elles demeurent l'imagination remplie des images et des récits burlesques que renferment ces magazines. Qu'on les fasse disparaître de notre ville! Le conseil de ville peut et doit s'en occuper. De même on devrait mettre à la porte les petits vendeurs de journaux qui viennent offrir les gros journaux jaunes de Chicago et d'autres villes américaines. Nous n'avons que faire de cet amas de jaunisme; nous avons bien assez de nos gros journaux qui ne sont pas toujours irréprochables.

PETITES NOTES

Le conseil de ville, à sa dernière séance, a décrété qu'à l'avenir des procédures légales seront prises contre tous ceux qui ne se conformeront pas aux dispositions des règlements de l'hygiène en ce qui concerne les déchets, tel que prévu dans l'avis déposé récemment à domicile.

L'homme le plus vieux du monde

L'homme le plus vieux du monde serait M. William Smith, né à Saintfield, près de Belfast, le 3 février 1801. Il a donc 125 ans. Ce bon vieillard vit dans une pauvre masure, à Dromara (Ulster), et ses seuls moyens d'existence sont les 10 shillings hebdomadaires qui lui sont alloués par le gouvernement.

Voici quelques-unes des déclarations qu'a obtenues de lui un de nos confrères:

"Jamais je ne me lève avant 9 heures du matin, et ma principale nourriture consiste en porridge (bouillie d'avoine), petit-lait ou pommes de terre cuites à l'eau, avec de temps en temps une tasse de thé. De plus, un grand verre d'eau froide avant de se coucher est une assurance contre la venue du médecin.

"Ma principale distraction est ma pipe, dont je me sers quotidiennement. La vie moderne m'étonne. Il me semble que je vis chez les fous. Regardez la façon dont les femmes sont habillées! Si elles avaient porté des jupons aussi courts dans mon jeune temps, on les aurait lapidées. Je suis presque heureux de ne plus être d'âge à me remarier, car je ne voudrais d'aucune d'elles."

Le sanctuaire du fort Sainte-Marie

Chicago — Sa Sainteté Pie XI vient de renouveler les indulgences que le pape Urbain VIII avait accordées aux pèlerins qui visiteraient le sanctuaire du fort Sainte-Marie, sur la baie Georgienne. Les premiers pèlerins qui ont bénéficié de ces indulgences, il y a trois siècles, furent les Indiens Hurons qui venaient passer des heures en prières dans ce sanctuaire. La récente béatification de ceux qui, comme les P. Lalemant et Brébeuf, ont donné leur vie pour la sanctification des Indiens de cette région sera un encouragement pour les fidèles à venir en pèlerinage à cet endroit où l'on a élevé un magnifique monument.

Un monument a été inauguré, l'an dernier, le jour même de leur béatification, aux martyrs missionnaires qui ont donné leur vie pour la propagation de la foi chez les sauvages d'Amérique. Ce monument est situé sur le site même de l'ancien fort Sainte-Marie.

Votre couleur?

A l'exposition de la draperie, que le lord maire vient d'ouvrir à Londres, cent cinquante mannequins font voir aux visiteuses les dernières créations des maisons de couture les plus fameuses.

Elles y ont quelque mérite, car les pauvres filles passent chacune de soixante à cent robes par jour.

Un des couturiers expose une noce où des mannequins figurent la mariée et toutes les demoiselles d'honneur. Et l'on voit des couleurs nouvelles, car on en invente chaque année: "chartreuse", qui fait penser à la liqueur de ce nom; "biskra", qui est un rose pâle; "airforce", c'est-à-dire forces aériennes, qui est un bleu aérien; "sahara", ou couleur de sable, et "rose-marie", qui est rouge pour faire mentir son nom.

FEUILLETON DE LA LIBERTE

Le Tour du Monde en Quatre-vingts Jours

JULES VERNE — No. 4

Le tracé de ce chemin de fer ne suit pas la ligne droite à travers l'Inde. La distance à vol d'oiseau n'est que de mille à onze cents milles, et des trains, animés d'une vitesse moyenne seulement, n'emploieraient pas trois jours à la franchir; mais cette distance est accrue d'un tiers, au moins, par la corde que décrit le railway en s'élevant jusqu'à Allahabad dans le nord de la péninsule.

Voici, en somme, le tracé à grands points du "Great Indian Peninsular Railway". En quittant l'île de Bombay, il traverse Salcette, saute sur le continent en face de Tannah, franchit la chaîne des Ghâtes-Occidentales, court au nord-est jusqu'à Burhampour, sillonne le territoire à peu près indépendant du Bundelkund, s'élève jusqu'à Allahabad, s'infléchit vers l'est, rencontre le Gange à Bénarès, s'en écarte légèrement, et, redescendant au sud-est par Burdivan et la ville française de Cadernagor, il fait tête de ligne à Calcutta.

C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers du "Mongolia" avaient débarqué à Bombay, et le train de Calcutta partait à huit heures précises.

M. Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son domestique le détail de quelques emplettes à faire, lui recommanda expressément de se trouver avant huit heures à la gare, et, de son pas régulier qui battait la seconde comme le pendule d'une horloge astronomique, il se dirigea vers le bureau des passeports.

Ainsi donc, des merveilles de Bombay, il ne songeait à rien voir, ni l'hôtel de ville, ni la magnifique bibliothèque, ni les forts, ni les docks, ni le marché au coton, ni les bazars, ni les mosquées, ni les synagogues ni les églises arméniennes, ni la splendide pagode de Malebar Hill, ornée de deux tours polygones. Il ne contemplerait ni les chefs-d'oeuvre d'Eléphanta, ni ses mystérieuses hypogées, cachées au sud-est de la rade, ni les grottes Kanhérie de l'île Salcette, ces admirables restes de l'architecture bouddhiste!

Non! rien. En sortant du bureau des passeports, Phileas Fogg se rendit tranquillement à la gare, et là il se fit servir à dîner. Entre autres mets, le maître d'hôtel crut devoir lui recommander une certaine gibelotte de "lapin du pays", dont il lui dit merveille.

Phileas Fogg accepta la gibelotte et la goûta consciencieusement; mais, en dépit de sa sauce épicée, il la trouva détestable.

Il sonna le maître d'hôtel.

— Monsieur, lui dit-il en le regardant fixement, c'est du lapin, cela?

— Oui, mylord, répondit effrontément le drôle, du lapin des jungles.

— Et ce lapin-là n'a pas miaulé quand on l'a tué?

— Miaulé! oh! mylord! un lapin! Je vous jure...

— Monsieur le maître d'hôtel, reprit froidement M. Fogg, ne jurez pas et rappelez-vous ceci: autrefois, dans l'Inde, les chats étaient considérés comme des animaux sacrés. C'était le bon temps.

— Pour les chats, mylord?

— Et peut-être aussi pour les voyageurs!

Cette observation faite, M. Fogg continua tranquillement à dîner.

Quelques instants après M. Fogg, l'agent Fix avait, lui aussi, débarqué du "Mongolia" et couru chez le directeur de la police de Bombay. Il fit reconnaître sa qualité de détective, la mission dont il était chargé, sa situation vis-à-vis de l'auteur présumé du vol. Avait-on reçu de Londres un mandat d'arrêt?... On n'avait rien reçu. Et, en effet, le mandat, parti après Fogg, ne pouvait être encore arrivé.

Fix resta fort décontenancé. Il voulut obtenir du directeur un ordre d'arrestation contre le sieur Fogg. Le directeur refusa. L'affaire regardait l'administration métropolitaine, et celle-ci seule pouvait légalement délivrer un mandat. Cette sévérité de principes, cette observance rigoureuse de la légalité est parfaitement explicable avec les moeurs anglaises, qui, en matière de liberté individuelle, n'admettent aucun arbitraire.

Fix n'insista pas et comprit qu'il devait se résigner à attendre son mandat. Mais il résolut de ne point perdre de vue son impénétrable coquin, pendant tout le temps que celui-ci demeurait à Bombay. Il ne doutait pas que Phileas Fogg n'y séjournât, — et, on le sait, c'était aussi la conviction de Passepartout, — ce qui laisserait au mandat d'arrêt le temps d'arriver.

Mais depuis les derniers ordres que lui avait donnés son maître en quittant le "Mongolia", Passepartout avait bien compris qu'il en serait de Bombay comme de Suez et de Paris, que le voyage ne finirait pas ici, qu'il se poursuivrait au moins jusqu'à Calcutta, et peut-être plus loin. Et il commença à se demander si ce pari de M. Fogg n'était pas absolument sérieux, et si la fatalité ne l'entraînait pas, lui qui voulait vivre en repos, à accomplir le tour du monde en quatre-vingts jours!

En attendant et après avoir fait acquisition de quelques chemises et chaussettes, il se promenait dans les rues de Bombay. Il y avait grand concours de populaire, et, au milieu d'Européens de toutes nationalités, des Persans à bonnets pointus, des Bunhyas à turbans ronds, des Sindes à bonnets carrés, des Arméniens en longues robes, des Parsis à mitre noir. C'était précisément une fête célébrée par ces Parsis ou Guèbres, descendants directs des sectateurs de Zoroastre, qui sont les plus industrieux, les plus civilisés, les plus intelligents, les plus austères des Indous, — race à laquelle appartiennent actuellement les riches négociants indigènes de Bombay. Ce jour-là, ils célébraient une sorte de carnaval religieux, avec processions et divertissements, dans lesquels figuraient des bayadères vêtues de gazes brochées d'or et d'argent, qui, au son des violes et au bruit des tamtams, dansaient merveilleusement, et avec une décence parfaite, d'ailleurs.

Si Passepartout regardait ces curieuses cérémonies, si ses yeux et ses oreilles s'ouvraient démesurément pour voir et entendre, si son air, sa physionomie était bien celle du "booby" le plus neuf qu'on pût imaginer, il est superflu d'y insister ici.

Malheureusement pour lui et pour son maître, dont il risqua de compromettre le voyage, sa curiosité l'entraîna plus loin qu'il ne convenait.

En effet, après avoir entrevu ce carnaval parsi, Passepartout se dirigeait vers la gare, quand, devant l'admirable pagode de Malebar Hill, il eut la malencontreuse idée d'en visiter l'intérieur.

Il ignorait deux choses: d'abord que l'entrée de certaines pagodes indoues est formellement interdite aux chrétiens, et ensuite que les chrétiens eux-mêmes ne peuvent y pénétrer sans avoir laissé leur chaussure à la porte. Il faut remarquer ici que, par raison de saine politique, le gouvernement anglais, respectant et faisant respecter jusque dans ses plus insignifiants détails la religion du pays, punit sévèrement quiconque en viole les pratiques.

Passepartout, entré là, sans penser à mal, comme un simple touriste, admirait, à l'intérieur de Malebar Hill, ce clinquant éblouissant de l'ornementation brahmanique, quand soudain il fut renversé sur les dalles sacrées. Trois prêtres, le regard plein de fureur, se précipitèrent sur lui, arrachèrent ses souliers et ses chaussettes, et commencèrent à le rouer de coups, en proférant des cris sauvages.

Le Français, vigoureux et agile, se releva vivement. D'un coup de poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires, fort empêtrés dans leurs longues robes, et, s'élançant hors de la pagode de toute la vitesse de ses jambes, il eut bientôt distancé le troisième Indou, qui s'était jeté sur ses traces, en ameutant la foule.

A huit heures moins cinq, quelques minutes seulement avant le départ du train, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu dans la bagarre le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à la gare du chemin de fer.

Fix était là, sur le quai d'embarquement. Ayant suivi le sieur Fogg à la gare, il avait compris que ce coquin allait quitter Bombay. Son parti fut aussitôt pris de l'accompagner jusqu'à Calcutta et plus loin s'il le fallait. Passepartout ne vit pas Fix, qui se tenait dans l'ombre, mais Fix entendit le récit de ses aventures, que Passepartout narra en peu de mots à son maître.

— J'espère que cela ne vous arrivera plus, répondit simplement Phileas Fogg, en prenant place dans un des wagons du train.

Le pauvre garçon, pieds nus et tout déconfit, suivit son maître sans mot dire.

Fix allait monter dans un wagon séparé, quand une pensée le retint et modifia subitement son projet de départ.

— Non, je reste, se dit-il. Un délit commis sur le territoire indien... Je tiens mon homme.

En ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet, et le train disparut dans la nuit.

XI

Où Phileas Fogg achète une monture à un prix fabuleux

Le train était parti à l'heure réglementaire. Il emportait un certain nombre de voyageurs, quelques officiers, des fonctionnaires civils et des négociants en opium et en indigo, que leur commerce appelait dans la partie orientale de la péninsule.

Passepartout occupait le même compartiment que son maître. Un troisième voyageur se trouvait placé dans le coin opposé.

C'était le brigadier général, sir Francis Cromarty, l'un des partenaires de M. Fogg pendant la traversée de Suez à Bombay, qui rejoignait ses troupes cantonnées auprès de Bénarès.

Sir Francis Cromarty, grand, blond, âgé de cinquante ans environ, qui s'était fort distingué pendant la dernière révolte des cipayes, eût véritablement mérité la qualification d'indigène. Depuis son jeune âge, il habitait l'Inde et n'avait fait que de rares apparitions dans son pays natal. C'était un homme instruit, qui aurait volontiers donné des renseignements sur les coutumes, l'histoire, l'organisation du pays indou, si Phileas Fogg eût été homme à les demander. Mais ce gentleman ne demandait rien. Il ne voyageait pas, il décrivait une circonférence. C'était un corps grave, parcourant un orbite autour du globe terrestre, suivant les lois de la mécanique rationnelle. En ce moment, il refaisait dans son esprit le calcul des heures dépensées depuis son départ de Londres, et il se fût frotté les mains, s'il eût été de sa nature de faire un mouvement inutile.

Sir Francis Cromarty n'était pas sans avoir reconnu l'originalité de son compagnon de route, bien qu'il ne l'eût étudié que les cartes à la main et entre deux robbres. Il était donc fondé à se demander si un coeur humain battait sous cette enveloppe, si Phileas Fogg avait une âme sensible aux beautés de la nature, aux aspirations morales. Pour lui, cela faisait question. De tous les originaux que le brigadier général avait rencontrés, aucun n'était comparable à ce produit des sciences exactes.

Phileas Fogg n'avait point caché à sir Francis Cromarty son projet de voyage autour du monde, ni dans quelles conditions il l'opérait. Le brigadier général ne vit dans ce pari qu'une excentricité sans but utile et à laquelle manquerait nécessairement le "transire benefaciendo" qui doit guider tout homme raisonnable. Au train dont marchait le bizarre gentleman, il passerait évidemment sans "rien faire", ni pour lui, ni pour les autres.

Une heure après avoir quitté Bombay, le train, franchissant les viaducs, avait traversé l'île Salcette et courait sur le continent. A la station de Callyan, il laissa sur la droite l'embranchement qui, par Kandallah et Punah, descend vers le sud-est de l'Inde, et il gagna la station de Pauwell. A ce point, il s'engagea dans les montagnes très ramifiées des Ghâtes-Occidentales, chaînes à base de trapp et de basalte, dont les plus hauts sommets sont couverts de bois épais.

De temps à autre, sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles, et, à ce moment, le brigadier général, relevant une conversation qui tombait souvent, dit:

— Il y a quelques années, M. Fogg, vous auriez éprouvé en cet endroit un retard qui eût probablement compromis votre itinéraire.

— Pourquoi cela, sir Francis?

— Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ces montagnes, qu'il fallait traverser en palanquin ou à dos de poney jusque à la station de Kandallah, située sur le versant opposé.

— Ce retard n'eût aucunement dérangé l'économie de mon programme, répondit M. Fogg. Je ne suis pas sans avoir prévu l'éventualité de certains obstacles.

— Cependant, monsieur Fogg, reprit le brigadier général, vous risquez d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras avec l'aventure de ce garçon.

Passepartout, les pieds entortillés dans sa couverture de voyage, dormait profondément et ne rêvait guère que l'on parlât de lui.

— Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec raison pour ce genre de délit, reprit sir Francis Cromarty. Il tient par-dessus tout à ce que l'on respecte les coutumes religieuses des Indous, et si votre domestique eût été pris...

— Eh bien, s'il eût été pris, sir Francis, répondit M. Fogg, il aurait été condamné, il aurait subi sa peine, et puis il serait revenu tranquillement en Europe. Je ne vois pas en quoi cette affaire eût pu retarder son maître!

Et, là-dessus, la conversation retomba. Pendant la nuit, le train franchit les Ghâtes, passa à Nassik, et le lendemain, 21 octobre, il s'élançait à travers un pays relativement plat, formé par le territoire du Khandeish. La campagne, bien cultivée, était semée de bourgades, au-dessus desquelles le minaret de la pagode remplaçait le clocher de l'église européenne. De nombreux petits cours d'eau, la plupart affluents ou sous-affluents du Godavery, irriguaient cette contrée fertile.

Passepartout, réveillé, regardait, et ne pouvait croire qu'il traversait le pays des Indous dans un train du "Great Peninsular Railway". Cela lui paraissait invraisemblable. Et cependant rien de plus réel! La locomotive, dirigée par le bras d'un mécanicien anglais et chauffée de houille anglaise, lançait sa fumée sur les plantations de cotonniers, de caféiers, de muscadiers, de girofliers, de poivriers rouges. La vapeur se contournait en spirales autour des groupes de palmiers, entre lesquels apparaissaient de pittoresques bungalows, quelques viharis, sortes de monastères abandonnés, et des temples merveilleux qu'enrichissait l'inépuisable ornementation de l'architecture indienne. Puis, d'immenses étendues de terrain se dessinaient à perte de vue, des jungles où ne manquaient ni les serpents ni les tigres qu'épouvantaient les hennissements du train, et enfin, les forêts, fendues par le tracé de la voie, encore hantées d'éléphants, qui, d'un oeil pensif, regardaient passer le convoi échevelé.

Pendant cette matinée, au delà de la station de Malligaum, les voyageurs traversèrent ce territoire funeste, qui fut si souvent ensanglanté par les sectateurs de la déesse Kâli. Non loin s'élevaient Ellora et ses pagodes admirables, non loin la célèbre Aurungabad, la capitale du farouche Aureng-Zeb, maintenant simple chef-lieu de l'une des provinces détachées du royaume du Nizam. C'était sur cette contrée que Feringhea, le chef des Thugs, le roi des Etrangleurs, exerçait sa domination. Ces assassins, unis dans une association insaisissable, étranglaient, en l'honneur de la déesse de la Mort, des victimes de tout âge, sans jamais verser de sang, et il fut un temps où l'on ne pouvait fouiller un endroit quelconque de ce sol sans y trouver un cadavre. Le gouvernement anglais a bien pu empêcher ces meurtres dans une notable proportion, mais l'épouvantable association existe toujours et fonctionne encore.

A midi et demi, le train s'arrêta à la station de Burhampour, et Passepartout put s'y procurer à prix d'or une paire de babouches, agrémentées de perles fausses, qu'il chaussa avec un sentiment d'évidente vanité.

Les voyageurs déjeunèrent rapidement, et repartirent pour la station d'Assurghur, après avoir un instant côtoyé la rive du Tapty, petit fleuve qui va se jeter dans le golfe de Cambaye, près de Surate.

Il est opportun de faire connaître quelles pensées occupaient alors l'esprit de Passepartout. Jusqu'à son arrivée à Bombay, il avait cru et pu croire que les choses en resteraient là. Mais maintenant, depuis qu'il filait à toute vapeur à travers l'Inde, un revirement s'était fait dans son esprit. Son naturel lui revenait au galop. Il

retrouvait les idées fantaisistes de sa jeunesse, il prenait au sérieux les projets de son maître, il croyait à la réalité du pari, conséquemment à ce tour du monde et à ce maximum de temps, qu'il ne fallait pas dépasser. Déjà même, il s'inquiétait des retards possibles, des accidents qui pouvaient survenir en route. Il se sentait comme intéressé dans cette gageure, et tremblait à la pensée qu'il avait pu la compromettre la veille par son impardonnable badauderie. Aussi, beaucoup moins flegmatique que M. Fogg, il était beaucoup plus inquiet. Il comptait et recomptait les jours écoulés, maudissait les haltes du train, l'accusait de lenteur et blâmait "in petto" M. Fogg de n'avoir pas promis une prime au mécanicien. Il ne savait pas, le brave garçon, que ce qui était possible sur un paquebot ne l'était plus sur un chemin de fer, dont la vitesse est réglementée.

Vers le soir, on s'engagea dans les défilés des montagnes de Sutpour, qui séparent le territoire du Khandeish de celui du Bundelkund.

Le lendemain, 22 octobre, sur une question de sir Francis Cromarty, Passepartout, ayant consulté sa montre, répondit qu'il était trois heures du matin. Et, en effet, cette fameuse montre, toujours réglée sur le méridien de Greenwich, qui se trouvait à près de soixante-dix-sept degrés dans l'ouest, devait retarder et retardait en effet de quatre heures.

Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout, auquel il fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de la part de Fix. Il essaya de lui faire comprendre qu'il devait se régler sur chaque nouveau méridien, et que, puisqu'il marchait constamment vers l'est, c'est-à-dire au-devant du soleil, les jours étaient plus courts d'autant de fois quatre minutes qu'il y avait de degrés parcourus. Ce fut inutile. Que l'entêté garçon eût compris ou non l'observation du brigadier général, il s'obstina à ne pas avancer sa montre, qu'il maintint invariablement à l'heure de Londres. Innocente manie, d'ailleurs, et qui ne pouvait nuire à personne.

A huit heures du matin et à quinze milles en avant de la station de Rothal, le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière, bordée de quelques bungalows et de cabanes d'ouvriers. Le conducteur du train passa devant la ligne des wagons en disant:

— Les voyageurs descendent ici.

Phileas Fogg regarda sir Francis Cromarty, qui parut ne rien comprendre à cette halte au milieu d'une forêt de tamarins et de khajours.

Passepartout, non moins surpris, s'élança sur la voie et revint presque aussitôt, s'écriant:

— Monsieur, plus de chemin de fer!

— Que voulez-vous dire? demanda sir Francis Cromarty.

— Je veux dire que le train ne continue pas!

Le brigadier général descendit aussitôt de wagon. Phileas Fogg le suivit, sans se presser. Tous deux s'adressèrent au conducteur:

— Où sommes-nous? demanda sir Francis Cromarty.

— Au hameau de Kholby, répondit le conducteur.

— Nous nous arrêtons ici?

— Sans doute. Le chemin de fer n'est point achevé...

— Comment! il n'est point achevé?

— Non! Il y a encore un tronçon d'une cinquantaine de milles à établir entre ce point et Allahabad, où la voie reprend.

— Les journaux ont pourtant annoncé l'ouverture complète du railway!

— Que voulez-vous, mon officier, les journaux se sont trompés.

— Et vous donnez des billets de Bombay à Calcutta! reprit sir Francis Cromarty, qui commençait à s'échauffer.

Sans doute, répondit le conducteur, mais les voyageurs savent bien qu'ils doivent se faire transporter de Kholby jusqu'à Allahabad.

Sir Francis Cromarty était furieux. Passepartout eût volontiers assommé le conducteur, qui n'en pouvait mais. Il n'osait regarder son maître.

— Sir Francis, dit simplement M. Fogg, nous allons, si vous le voulez bien, aviser au moyen de gagner Allahabad.

— Monsieur Fogg, il s'agit ici d'un retard absolument préjudiciable à vos intérêts?

— Non, sir Francis, cela était prévu.

— Quoi! vous saviez que la voie...

— En aucune façon, mais je savais qu'un obstacle quelconque surgirait tôt ou tard sur ma route. Or, rien n'est compromis. J'ai deux jours d'avance à sacrifier. Il y a un steamer qui part de Calcutta pour Hong-Kong le 25 à midi. Nous ne sommes qu'au 22, et nous arriverons à temps à Calcutta.

Il n'y avait rien à dire à une réponse faite avec une si complète assurance.

Il n'était que trop vrai que les travaux du chemin de fer s'arrêtaient à ce point. Les journaux sont comme certaines montres qui ont la manie d'avancer, et ils avaient prématurément annoncé l'achèvement de la ligne. La plupart des voyageurs connaissaient cette interruption de la voie, et, en descendant du train, ils s'étaient emparés des véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade, palkigharis à quatre roues, charrettes traînées par des zébus, sorte de boeufs à bosses, chars de voyage ressemblant à des pagodes ambulantes, palanquins, poneys, etc. Aussi M. Fogg et sir Francis Cromarty, après avoir cherché dans toute la bourgade, revinrent-ils sans avoir rien trouvé.

— J'irai à pied, dit Phileas Fogg.

Passepartout, qui rejoignait alors son maître, fit une grimace significative, en considérant ses magnifiques mais insuffisantes babouches. Fort heureusement, il avait été de son côté à la découverte et en hésitant un peu:

— Monsieur, je crois que j'ai trouvé un moyen de transport.

— Lequel?

— Un éléphant! Un éléphant qui appartient à un Indien logé à cent pas d'ici.

— Allons voir l'éléphant, répondit M. Fogg.

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte qui attenait à un clos fermé de hautes palissades. Dans la hutte, il y avait un Indien, et dans l'enclos, un éléphant. Sur leur demande, l'Indien introduisit M. Fogg et ses deux compagnons dans l'enclos.

Là, ils se trouvèrent en présence d'un animal à demi domestique, que son propriétaire élevait, non pour en faire une bête de somme, mais une bête de combat. Dans ce but, il avait commencé à modifier le caractère naturellement doux de l'animal, de façon à le conduire graduellement à ce paroxysme de rage appelé "mutsh" dans la langue indoue, et cela, en le nourrissant pendant trois mois de sucre et de beurre. Ce traitement peut paraître impropre à donner un tel résultat, mais il n'en est pas moins employé avec succès par les éleveurs. Très heureusement pour M. Fogg, l'éléphant en question venait à peine d'être mis à ce régime, et le "mutsh" ne s'était point encore déclaré.

Kiouni — c'était le nom de la bête — pouvait, comme tous ses congénères, fournir pendant longtemps une marche rapide, et, à défaut d'autre monture, Phileas Fogg résolut de l'employer.

Mais les éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à devenir rares. Les mâles, qui seuls conviennent aux luttes des cirques, sont extrêmement recherchés. Ces animaux ne se reproduisent que rarement, quand ils sont réduits à l'état de domesticité, de telle sorte qu'on ne peut s'en procurer que par la chasse. Aussi sont-ils l'objet de soins extrêmes, et lorsque M. Fogg demanda à l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant, l'Indien refusa net.

Fogg insista et offrit de la bête un prix excessif, dix livres l'heure. Refus. Vingt livres? Refus encore. Quarante livres? Refus toujours. Passepartout bondissait à chaque surenchère. Mais l'Indien ne se laissait pas tenter.

La somme était belle, cependant.

En admettant que l'éléphant employât quinze heures à se rendre à Allahabad, c'était six cents livres qu'il rapporterait à son propriétaire.

Phileas Fogg, sans s'animer en aucune façon, proposa alors à l'Indien de lui acheter sa bête et lui en offrit tout d'abord mille livres.

L'Indien ne voulait pas vendre! Peut-être le drôle flairait-il une magnifique affaire.

Sir Francis Cromarty prit M. Fogg à part et l'engagea à réfléchir avant d'aller plus loin. Phileas Fogg répondit à son compagnon qu'il n'avait pas l'habitude d'agir sans réflexion, qu'il s'agissait en fin de compte d'un pari de vingt mille livres, que cet éléphant lui était nécessaire, et que, dût-il le payer vingt fois sa valeur, il aurait cet éléphant.

M. Fogg revint trouver l'Indien, dont les petits yeux, allumés par la convoitise, laissaient bien voir que pour lui ce n'était qu'une question de prix. Phileas Fogg offrit successivement douze cents livres, puis quinze cents, puis dix-huit cents, enfin deux mille. Passepartout, si rouge d'ordinaire, était pâle d'émotion.

A deux mille livres, l'Indien se rendit.

— Par mes babouches, s'écria Passepartout, voilà qui met à un beau prix la viande d'éléphant!

L'affaire conclue, il ne s'agissait plus que de trouver un guide. Ce fut plus facile. Un jeune Parsi, à la figure intelligente, offrit ses services. M. Fogg accepta et lui promit une forte rémunération, qui ne pouvait que doubler son intelligence.

L'éléphant fut amené et équipé sans retard. Le Parsi connaissait parfaitement le métier de "mahout" ou cornac. Il couvrit d'une sorte de housse le dos de l'éléphant et disposa, de chaque côté sur ses flancs, deux espèces de cacolets assez peu confortables.

Phileas Fogg paya l'Indien en banknotes qui furent extraites du fameux sac. Il semblait vraiment qu'on les tirât des entrailles de Passepartout. Puis M. Fogg offrit à sir Francis Cromarty de le transporter à la station d'Allahabad. Le brigadier général accepta. Un voyageur de plus n'était pas pour fatiguer le gigantesque animal.

Des vivres furent achetés à Kholby. Sir Francis Cromarty prit place dans l'un des cacolets, Phileas Fogg dans l'autre. Passepartout se mit à califourchon sur la housse entre son maître et le brigadier général. Le Parsi se jucha sur le cou de l'éléphant, et à neuf heures l'animal, quittant la bourgade, s'enfonçait par le plus court dans l'épaisse forêt de lataniers.

XII

Où Phileas Fogg et ses compagnons s'aventurent à travers les forêts de l'Inde, et ce qui s'ensuit

Le guide, afin d'abréger la distance à parcourir, laissa sur la droite le tracé de la voie dont les travaux étaient en cours d'exécution. Ce tracé, très contrarié par les capricieuses ramifications des monts Vindhias, ne suivait pas le plus court chemin, que Phileas Fogg avait intérêt à prendre. Le Parsi, très familiarisé avec les routes et sentiers du pays, prétendait gagner une vingtaine de milles en coupant à travers la forêt, et l'on s'en rapporta à lui.

Phileas Fogg et sir Francis Cromarty, enfouis jusqu'au cou dans leurs cacolets, étaient fort secoués par le trot raide de l'éléphant, auquel son mahout imprimait une allure rapide. Mais ils enduraient la situation avec le flegme le plus britannique, causant peu d'ailleurs, et se voyant à peine l'un l'autre.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: [illegible] sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE ouvrières en robes. S'adresser à J. C. [illegible] 146, 7me étage, [illegible] Bldg.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice bilingue ayant certificat de [illegible] pour commencer le 1er septembre, [illegible] un salaire de $950 par an. Pour renseignements s'adresser à Jos. [illegible], sec.-trés. de l'école Saint-Adélard, [illegible], Man. 52

ACHAT AU COMPTANT

[illegible] FERME, avec stock et roulant, entre Winnipeg et Sainte-Anne, près du village de Lorette ou Sainte-Anne. De 100 à 160 acres. Bons bâtiments. Locations dans tout autre bon district sera considérée. Donnez description complète et prix à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre.

ON DESIRERAIT connaître propriétaire ayant bonne ferme à vendre. Herbert, 1018, rue des Carrières, Montréal. 1p

HARMONIUM Sherlock-Manning à vendre, très bon état, très bon marché. S'adresser à Boîte 7, bureau de la "Liberté". 52p

MAISONS A VENDRE — Rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Lot 33x120. Cottage de 4 chambres; semi-moderne. [illegible] 225. Vente forcée. Prix, $2,000. Conditions faciles. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BUNGALOW "Stucco" sur belle rue à Saint-Boniface. Neuf et bien construit. 5 belles grandes chambres et salle de bain. Confort moderne. Bonnes conditions. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISON MODERNE, en face de l'église du Sacré-Coeur. 5 chambres et salle de bain. Belle occasion pour grande famille ou personne désirant louer des chambres. Prix réduit. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

PETITES FERMES aux environs de Winnipeg, dans paroisses françaises, de 80 à 160 acres. Bien bâties. Bon revenu assuré par vente de tous produits. S'adresser à C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.

ON DEMANDE une servante générale. S'adresser à Mme Alex. Bernier, [illegible], rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. Tél. N [illegible].

AU SACRE-COEUR

L'"Echelle Cassée" au Sacré-Coeur

Ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière, le Cercle Molière, sous le distingué patronage de NN. SS. Cherrier et Jubinville, et sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises redonnera en la salle du Sacré-Coeur, l'"Echelle Cassée", de G. Berr, le mardi 8 juin. Lever du rideau à 8 h. 15. Le dimanche 6 juin aura lieu en la même salle, à 3 h. de l'après-midi, une représentation pour les enfants, au prix d'entrée uniforme de 10 sous. M. F. Simons, professeur de violon, a bien voulu se charger de la partie musicale du programme.

En assistant à cette fête qui remplit un double but: encourager nos acteurs travaillant à la propagation de notre belle langue de France et donner son appui financier à la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, toujours en tête pour faire le bien et aider à la cause du français en notre province, on se divertira sainement tout en faisant une bonne oeuvre.

Si au "Walker", le 10 mai dernier la pièce remporta un si vif succès nous pouvons affirmer qu'un autre succès non moins grand se prépare, les acteurs ayant encore perfectionné leur jeu par de nombreuses répétitions pour les spectateurs de la deuxième heure.

Que l'on se hâte de retenir ses billets afin d'être bien placé, soit aux acteurs du Cercle Molière, soit aux dames de la Fédération, soit à la Librairie Kéroack, rue Main. Les premières réservées sont à 75 sous, les deuxièmes réservées à 50 sous; les autres places sont à 35 sous.

* * *

Dimanche soir, nous avions une imposante cérémonie en l'honneur du "Roi de mai" et des personnages qui forment sa cour pour l'année 1926. En termes plus simples, c'était la grande fête du catéchisme.

Au chant "Nous voulons Dieu", Noé Chevrier, du huitième degré, "Roi de mai", pour avoir conservé le plus grand nombre de points dans l'étude du catéchisme, faisait son entrée à l'église, accompagné de deux pages: Joseph Aubin, du 3me degré et Jean Mercier, du 1er degré. Les dames d'honneur étaient Mlles Léone Bourbonnais, du 7me degré, Jeanne d'Arc Aubin, du 6me degré; Germaine Séguin, du 5me degré; Suzette Buffet, du 4me degré; Fernande Paquin, du 2me degré; Annette Poirier et Madeleine Aubin, du Jardin de l'Enfance.

Après la récitation du chapelet, notre zélé Père curé, dans une courte mais substantielle instruction, nous fit admirer Marie, mère de Dieu, puis nous invita à nous rendre dignes de sa protection en pratiquant les vertus dont elle nous a donné l'exemple.

Au retour de la procession du Rosaire, le "Roi de mai", dans un acte bien récité, consacra tous les élèves de l'école à cette Mère chérie. Le Salut du Saint-Sacrement, suivi du beau cantique "Nous vous invoquons tous", clôtura cette toujours si touchante cérémonie.

* * *

La semaine dernière étaient de passage au presbytère le R. P. Vandandaele, de North Battleford, ainsi que le Frère Jean-Berchmans, tous les deux en route pour la Belgique. Le Père s'en allait dans sa famille célébrer le 25me anniversaire de son ordination sacerdotale et le Frère s'en retournait dans son pays, qu'il n'a pas revu depuis 44 ans.

Dimanche dernier le R. P. De Grandpré, missionnaire à Berens' River, avec nous depuis quelques jours, a chanté la grand'messe.

* * *

Le R. P. Brassard, vicaire, est allé prêcher une retraite aux enfants de l'école industrielle de la Montagne de Tondre.

* * *

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 3870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Excursions Internationales au Congrès Eucharistique--Chicago, 20-24 Juin

UN TRAIN SPECIAL a été organisé pour partir de Winnipeg, gare Union, à 11 heures du soir, le vendredi 18 juin, par la route Northern Pacific Burlington. Le samedi, dans l'après-midi et le soir, il suivra la fameuse route pittoresque du Mississipi. Le train arrivera à Chicago à deux heures du matin le dimanche 20 juin, **ET LES WAGONS SERONT REMISES SUR UNE VOIE D'EVITEMENT POUR ETRE OCCUPES PAR LES VOYAGEURS PENDANT LEUR SEJOUR A CHICAGO. $65.00** tel est le prix du billet de Winnipeg à Chicago aller et retour, comprenant les repas sur le train à l'aller et au retour, le wagon-lit pendant sept jours, y compris le séjour à Chicago. Ceci permettra aux groupes de voyageurs de rester intacts, sans avoir à se tracasser au sujet des hôtels. Les pèlerins auront à s'occuper eux-mêmes de leurs repas pendant le séjour à Chicago.

Au retour, le train partira de Chicago à 8 heures du soir, le jeudi 24 juin et arrivera à Winnipeg à 11 heures du soir le vendredi 25 juin.

Ce train sera composé de wagons-lits, Pullman de première classe du dernier modèle et vous y coucherez pendant la nuit depuis votre départ de Winnipeg jusqu'à votre retour. En d'autres termes, ces compartiments de chemins de fer seront votre demeure pendant sept jours. Ils seront remisés à Chicago dans un endroit à proximité du service de tramway.

Les arrangements pour ce train sont sous la direction de M. P. COUTU, 109, rue Marion, Saint-Boniface, Man. Pour éviter tout désappointement dans l'obtention de place sur ce train, les voyageurs désirant nous accompagner devront faire un dépôt de $10.00 par voyageur pour se réserver de la place dans les wagons-lits. Les remises d'argent doivent être faites à M. P. Coutu à l'adresse ci-dessus, ou au soin du Northern Pacific Railway, rue Main, Winnipeg, Man. Veuillez ne pas manquer de [illegible] le nom complet de chaque voyageur et compter deux [illegible] par lit. Une somme additionnelle de $7.50 sera requise si le [illegible]geur occupe un lit seul.

Les enfants entre cinq et douze ans paieront $45.00 pour le voyage. Douze ans et au-dessus, plein prix. Au-dessous de cinq ans, gratis.

Pour plus amples informations s'adresser ou écrire à P. COUTU, 109, rue Marion, Saint-Boniface, Man., ou téléphoner N 1453.